

UN VRAI SAC DENOEUDE !

COMÉDIE EN 2 ACTES
D'OLIVIER TOURANCHEAU



Dépôt SACD :
E.DPO N° 000

SYNOPSIS

Jessica, la stagiaire de Police, veut à tout prix reprendre un mystérieux mouchoir qui a été mis dans le coffre du commissariat. Elle va pour ça demander à Marc, son mari, de se déguiser afin de le récupérer. D'un autre côté, le commissaire, voulant retrouver l'auteur d'une drôle de lettre, a aussi décidé de transformer sa femme Colette en fille de joie pour la mettre en cellule afin qu'elle observe ce qu'il s'y passe pour obtenir des informations. Mais on comprend vite le nœud du problème lorsqu'on apprend que le mouchoir et la lettre sont en rapport direct avec l'affaire « Jacques Denoeud »! L'étrange Carlos, ainsi que le lieutenant François(e) et l'agent Gaël(le), vont tenter à leur manière de défaire les nœuds de cette intrigue à la mords-moi le noeud ! Tout ça orchestré par une Madame Lebout à l'humeur vénéneux ! Et oui... ça en fait des nœuds !

DÉCOR – UN COMMISSARIAT

Le commissariat est divisé en deux parties :

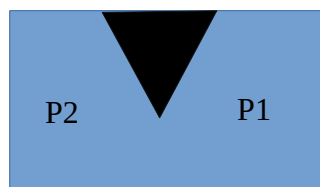
- D'un côté la pièce principale (P1) avec :

- Deux portes : Une sur le côté pour les toilettes et une au fond pour le bureau du commissaire.
- Une cellule. (Essayez de faire une partie de la cellule en coulisse pour les passages où Colette ne parle pas.)
- Un bureau ou un comptoir.
- Un coffre qui peut être posé sur le mur de l'îlot central.

- De l'autre, l'accueil (P2) :

- Un comptoir, et des chaises.

Les deux parties sont séparées par un petit îlot central triangulaire, avec la pointe vers le public, suffisamment grand pour qu'un comédien puisse y être sans être vu par le public. Cet îlot s'arrêtera au 2/3 de la scène, laissant une partie ouverte côté public afin que les spectateurs puissent voir la totalité des 2 parties. (A vous d'adapter l'îlot en fonction du placement de vos spectateurs.)



La régie a un rôle important, allumant pièce par pièce ou les 2 en même temps.

Cependant, on peut tout de même jouer la pièce en laissant les deux parties constamment allumées, mais il faudra que les comédiens et comédiennes soient en mouvement et fassent du dialogue en OFF sur la partie allumée non active.

VERSION 8 PERSONNAGES - (5F 3H - 4F 4H - 3F 5H)

Je vous laisse le choix de la distribution qui conviendra le mieux à vos comédiens avec les personnages modulables surlignés en bleu ci-dessous.

Les versions féminines des rôles sont notées en bleu et entre parenthèses dans les dialogues.

JESSICA. – Stagiaire de police et femme de Marc assez caractérielle.

CARLOS. – « Drôle » de Témoin d'Amérique du sud. Il prononce les « u » en « ou », les « e » en « é » et les « j » en « ye ».

MARC. – Mari de Jessica contraint de se déguiser pour essayer de récupérer une pièce à conviction.

JULES. – Commissaire en fin de carrière un peu louche.

COLETTE. – C'est la femme de Jules déguisée en prostituée qui a pour but de découvrir qui a écrit une étrange lettre.

M.LEBOUT. – Vieille dame acariâtre habillée d'une robe noire qui se retrouve être la mère de Jacques Denoeud.

FRANÇOIS(E). – Lieutenant de police du commissariat.

GAËL(LE). – Agent de police du commissariat.

RÉPARTITION DES REPLIQUES

ACTES	JESSICA	CARLOS	MARC	JULES	COLETTE	M.LEBOUT	FRANÇOIS(E)	GAËL(LE)
1	129	69	53	112	77	56	81	61
2	54	29	81	23	29	14	43	77
TOTAL	183	98	134	135	106	70	124	138

Durée approximative : 110 A 120 minutes

ACTE 1 – 36 PAGES (70 à 75 MINUTES.)

L'accueil est allumé.

Jessica est au téléphone derrière le comptoir de l'accueil.

JESSICA, *énervée*. – Tu te magnes, Marc ! Tu rappliques ici et on gère cette fichue histoire !... Mais non tu vas pas te faire griller, y' a bien un moment où tu vas te retrouver seul dans le commissariat pour gérer l'affaire !... Je te rappelle que c'est de ta faute si ce mouchoir est tombé de ta poche...

Jules arrive de l'extérieur avec Madame Lebout.

JULES. – Avancez Madame, on va s'occuper de vous ! Asseyez-vous ici !

Madame Lebout s'installe sur une chaise.

JESSICA, *au téléphone, en changeant de conversation*. – Je comprends Monsieur... Il vous suffit de remplir le formulaire et vous nous le renvoyez ! Oui voilà, c'est ça, j'ai du monde à l'accueil ! Au revoir Monsieur ! (*Raccrochant le téléphone.*)

JULES. – Bonjour Jessica !

JESSICA. – Bonjour Commissaire !

JULES. – Et bien ? Vous avez l'air tendue ?

JESSICA. – Ne vous inquiétez pas ! C'est juste les gens qui me prennent la tête pour remplir des dossiers à leur place ! Comme si j'avais que ça à faire !

M.LEBOUT, *montrant le public*. – Des « tirs au flanc » ! On est entourés de « tirs au flanc » ! Regardez-moi ça !

JESSICA. – Quelle bonne surprise ! Madame Lebout ! (*Ironiquement.*) Vous m'avez vachement manquée !

M.LEBOUT. – C'est pas réciproque !

JESSICA. – Vous voyez pas que je suis ironique ! Qui peut avoir envie de passer du temps avec une sorcière comme vous ?

JULES. – Voyons Jessica ! Ayez un minimum de respect pour cette dame !

JESSICA. – Ça se voit que vous ne la connaissez pas ! Elle est insupportable !

JULES. – N'exagérons rien ! Elle a l'air charmante !

Madame Lebout fixe étrangement le public avec un regard à faire peur.

JESSICA. – Charmante ??? Regardez-moi ça... elle s'habille comme un croque mort ! Et l'autre jour, elle a fait pleurer tous les gosses d'une école qui étaient en récréation !

M.LEBOUT. – C’est pas de ma faute si c’est des âmes sensibles !

JESSICA. – Des âmes sensibles ??? Vous leur avez crevé leur ballon en ricanant comme une psychopathe ! L’instituteur vous a vu faire !

M.LEBOUT. – C’est normal ! J’ai failli le prendre en pleine tête !

JESSICA. – C’est que des enfants ! Ils l’ont pas fait exprès ! Mais venant d’une femme aussi méchante que vous, je ne suis pas surprise !

JULES. – Allons, allons ! (*Posant sa main sur l’épaule de Madame Lebout.*) Je suis certain que Madame Lebout n’est pas si mauvaise qu’elle veut le faire penser ! Je me trompe ?

M.LEBOUT. – Enlève-moi tout de suite cette main de mon épaule ou je te crache dessus ! (*Jules retire sa main.*) Chui pas ta copine !

Madame Lebout fixe Jules avec son drôle de regard.

JESSICA. – Vous pourriez parler un peu mieux au commissaire !

M.LEBOUT. – Mais je vous ai pas sonnée, si ? Alors continuez votre petit train-train habituel et surtout... (*Criant.*) LACHEZ-MOI LES ARTERES ! C’EST CLAIR ?

JULES. – Ah oui, parfaitement clair ! Je constate que vous n’avez pas tort Jessica ! Mais en tout cas, elle n’a pas tout à fait tort non plus sur le fait que les gens sont de plus en plus tirs au flanc ! Même pour la paperasse ! Dès qu’il faut prendre un stylo pour noter des coordonnées, y’ a plus personne ! Par contre, pour pianoter sur le téléphone, et faire des « Tic Tac », ça marche !

JESSICA. – Des « Tik Tok » commissaire !

JULES. – Oui voilà ! J’ai pas tous les mots des « Djeuns » comme vous dites ! Je vous le dis ma petite Jessica, la société part en « noix de Coco » !

M.LEBOUT. – On dit en « cacahuète », et là c’est pas une expression de jeunes mais plutôt de mon âge !

JULES. – Vous ne voudriez pas des fois « inséminer » que j’ai du mal avec la langue française ?

M.LEBOUT. – Disons qu’ à t’ écouter causer, je suis sûre d’une chose, c’est que tes parents t’ ont pas « inséminé » la culture ! Mais bon j’imagine que c’est pas ce qu’on vous demande pour bosser dans un commissariat !

JULES. – Vous voyez Jessica, aujourd’hui, les citoyens nous considèrent comme des moins que rien ! Et au lieu de les rassurer, j’ai l’impression qu’on leur fait peur !

M.LEBOUT. – Avec une tête comme la tienne, faut pas être surpris ! Et c’est quand même pas de la faute des gens si t’as le cerveau en jachère !

JULES, à l’oreille de Jessica. – Elle est toujours comme ça ?

JESSICA. – Ah non ! Là pour l’instant elle est agréable ! Mais ça finit toujours pas se gâter ! Et en plus, elle n’ aime pas les flics !

JULES. – Qu’est-ce qu’elle fout là, alors ?

JESSICA. – Elle vient se plaindre ! De ses voisins, de sa famille, de son chien ! Elle nous fait monter des dossiers de plaintes pour tout et n’importe quoi qui n’aboutissent jamais !

M.LEBOUT. – Bon, c’est bon, vous avez fini vos messes basses ? Est-ce quelqu’un va s’occuper de moi ou faut que j’aille à la mairie me plaindre de votre incompétence ?

JULES. – C’est bon, c’est bon ! Je suis à vous dans une minute !

M.LEBOUT. – Bravo, je vais encore être gérée par un analphabète !

JULES, à l’oreille de Jessica. – Hum, hum ! De la patience, notre métier demande de la patience et de la maîtrise de soi !

JESSICA. – Je suis pas certaine que vous y arriviez avec elle !

JULES. – Mais si, mais si ! Avez-vous l’adresse du procureur, j’ai une lettre à lui poster ?

JESSICA. – Oui ! Tenez, prenez un stylo, je vais vous la donner !

JULES, tendant une enveloppe dans l’objectif de découvrir l’écriture de Jessica. – Si ça ne vous dérange pas, je vais vous demander de me la noter sur cette enveloppe !

JESSICA. – Pourquoi moi ?

M.LEBOUT. – Parce qu’il sait certainement pas écrire cet empoté ! Si ça se trouve, il est jamais allé à l’école ! (*Ricanant.*)

JULES. – SI ! Je suis allé à l’école Madame, et je sais parfaitement écrire !

M.LEBOUT. – Alors pourquoi tu demandes à l’autre perruche de te noter l’adresse ?

JULES, embêté. – Pourquoi ?... Et bien Parce que... comment dire... J’ai... je me suis foulé l’index... et du coup, je n’arrive pas à appuyer sur le stylo pour écrire !

Jessica note l’adresse sur l’enveloppe.

M.LEBOUT. – Oh, la, la ! Ça se tord le doigt et c’est incapable de tenir un stylo ! Heureusement qu’on a pas eus, des gars comme toi, pour défendre la France pendant la deuxième guerre ! On parlerait tous allemand à l’heure qu’il est !

JULES. – Il faut reconnaître qu’elle est en forme !

JESSICA. – Je vous avais prévenu ! Et comment vous vous êtes fait ça ? Le doigt ?

JULES, embêté. – Comment j’ai fait ça ?... et bien, j’ai... J’ai reçu un ballon de foot sur le doigt !

JESSICA. – Parce que vous jouez au foot, vous ?

JULES. – Oui... Pourquoi ? Vous doutez de mes compétences ?

JESSICA. – Ah non c'est pas ça, mais l'autre jour vous avez dit au lieutenant Navarro que c'était un sport de tondeuses à gazon... comme les joueurs passent leur temps à se rouler par terre ! Et je vous avoue que je suis plutôt d'accord avec vous !

JULES. – Il faut reconnaître que c'est des vraies chochottes ces footeux ! Ils me fatiguent à jouer la comédie ! C'est vrai vous avez raison ! Ils sont là... ouille, ouille, ouille... (*Mimant la scène en se roulant par terre.*) et je roule par terre alors que j'ai rien du tout ! Et après ça, le gars se relève et court comme un « rabbin » !

M.LEBOUT, au public. – Ah tu nous en fais un beau rabbin, toi !

JULES. – Pardon ?

M.LEBOUT. – Oh rien ! Je préfère te laisser dans ta médiocrité intellectuelle ! Si je me lance dans des explications, j'ai peur qu'on finisse tard ! (*Ricanant.*)

JULES, à l'oreille de Jessica. – Elle commence sérieusement à me chauffer !

JESSICA. – Vous en occupez pas ! Pour en revenir au sport, moi personnellement, je regarde le rugby ! Et je peux vous dire qu'ils prennent des taquets sans broncher... et on les voit que très peu se plaindre des décisions du corps arbitral !

JULES. – Vous avez raison Jessica ! C'est inadmissible de voir les joueurs de foot pleurer auprès de l'arbitre comme ils le font ! Vous vous rendez compte de la sale image qu'ils laissent pour les jeunes ??? Ah non, vraiment, je déteste ce sport !

M.LEBOUT. – Donc du coup ?

JULES. – Donc du coup, quoi ?

M.LEBOUT. – Tu viens de nous dire que tu joues au foot alors que tu critiques ce sport... Va falloir m'expliquer le concept !

JULES, embêté. – Ah oui... oui, oui, oui, oui... Nan mais c'est que... parfois je joue avec mon petit fils... pour lui faire plaisir... et malheureusement... Couac, le doigt !

M.LEBOUT. – Oh, c'est pas de chance ! La prochaine fois, prends donc un ballon de Baudruce ! Tu te feras moins mal ! (*Ricanant.*) Oh le nul !

On voit Jules respirer pour se calmer.

JULES. – Vous savez que vous êtes en train de parler au commissaire de cet établissement !

M.LEBOUT. – Bah oui, mais jusqu'à nouvel ordre, commissaire c'est pas incompatible avec mauviette !

JULES, attrapant Madame Lebout par le col et la trainant dans l'îlot central. – Bon vous savez pas, ma patience a des limites !

M.LEBOUT. – Je t’ai dit que je voulais pas qu’on me touche !

JULES, *s’énervant franchement.* – FERME-LA OU JE T’EN COLLE UNE LA VIEILLE !

JESSICA. – Je m’en doutais que ça finirait mal ! Tout le monde perd patience avec elle !

JULES. – Si elle connaissait pas le père Jules, elle va savoir qui je suis ! (*Raccompagnant Madame Lebout en la tenant toujours par le col.*) Alors tu passes dans la pièce à côté, et dès qu’un de mes agents arrive, je lui dis de s’occuper de toi !

M.LEBOUT. – Ça y est... tu me tutoies maintenant !

JULES. – T’avais qu’à pas me chauffer !

M.LEBOUT. – Oh, la, la ! Et susceptible en plus ce pauvre petit garçon ! (*Ricanant.*)

M. Lebout passe dans l’îlot central.

JULES. – Et bien ! Ça fait bien longtemps que j’avais pas eu affaire à une peau de vache pareille ! (*Regardant l’écriture sur l’enveloppe.*) Oh ! Vous avez une belle écriture !

JESSICA. – Merci Commissaire !

JULES. – Bon je vous laisse ! J’ai des choses à voir dans mon bureau !

JESSICA. – Vous penserez à me laisser les infos pour le procureur ?

JULES. – Quelles infos ?

JESSICA, *levant l’enveloppe.* – Et bien celles à mettre dans cette enveloppe ! Comme vous m’avez demandé !

JULES, *embêté.* – Ah oui... évidemment oui... laissez-la moi, je m’occuperai d’y ajouter les documents, et je la posterai moi-même ! (*Prenant l’enveloppe.*) A tout à l’heure !

Jules passe dans l’îlot central.

JULES, *en off dans l’îlot.* – VOUS PATIENTEZ, UN POINT C’EST TOUT !

JESSICA. – Et bien, il a pris cher notre bon commissaire avec Madame Lebout ! En même temps, avec des expressions comme « Courir comme un rabbin », c’était perdu d’avance face à cette mégère !

On éteint l’accueil.

On allume la pièce principale.

Colette est sortie de cellule dans la pièce principale. Jules arrive.

JULES. – Qu’est-ce que tu fous là ! Retourne en cellule !

COLETTE, *énervée*. – Chui pas un piaf pour être enfermée dans une cage ! J’ai passé que deux heures là-dedans et j’ai déjà des courbatures ! (*S’étirant.*)

JULES. – Et si quelqu’un arrive ? On fait comment ?

COLETTE. – Je l’entendrai arriver ! Si j’entends du bruit, je saute derrière les barreaux et puis le tour est joué !

JULES. – Comment t’as fait pour sortir !

COLETTE, *montrant le barreau scié*. – J’ai scié un barreau ! Comme ça, je peux passer à travers !

JULES. – T’es malade ou quoi ! T’as fragilisé la cellule du commissariat ! Et en attendant retourne là-dedans !

Jules pousse Colette dans la cellule.

COLETTE, *énervée*. – T’es chiant ! Déjà que ça me saoule de me retrouver coincée là-dedans et encore plus habillée comme une fille de joie !

Madame Lebout arrive.

M.LEBOUT. – Vous avez pas un autre endroit pour attendre ? Il fait trop sombre dans cette pièce ! J’ai pas envie de ressembler à un rat sous terre !

JULES. – C’est pas gagné, par ce que vous êtes aussi envahissante que l’animal ! Et puis c’est marrant, vous avez un peu de moustache comme un rat ! (*Riant.*)

M.LEBOUT. – C’est qu’il se croit drôle en plus ce couillon ! (*Voyant Colette.*) Qu’est-ce que c’est que cette tenue ! Faut pas avoir honte quand même ! Et j’imagine pas l’odeur que ça doit dégager !

COLETTE, *s’énervant*. – Avance constater par toi-même ! Ça fait longtemps que j’ai pas étranglé une morue !

M.LEBOUT, *s’énervant*. – Je vois que t’as le nez tordu ! (*Levant la main.*) Tu veux peut-être que la petite vieille t’en colle une de l’autre côté pour le redresser ?

COLETTE, *s’énervant*. – BAH VIENS LA VIOQUE, JE T’ATTENDS...

JULES. – Oh la, oh la, c’est bon... tout le monde se détend ! (*A Madame Lebout.*) Y’a des personnes avec qui vous vous entendez ?

M.LEBOUT. – Evidemment, j’en ai pleins !

COLETTE. – Bah oui, tous ses amis qui vivent au cimetière, comme ça ils ne peuvent pas lui répondre, et du coup, elle ne peut pas se prendre le chou !

M.LEBOUT. – Je pourrais peut-être en rajouter une avec eux pour leur tenir compagnie !

COLETTE. – Quand tu veux la vioque !

M.LEBOUT. – ARRÊTE DE M’APPELER LA VIOQUE !!!

Jules prend Madame Lebout par le col une fois de plus pour l’emmener dans son bureau.

JULES. – STOOOP ! Vous allez attendre dans mon bureau, vous y serez bien, il y a beaucoup de luminosité !

M.LEBOUT. – J’espère bien ! Sans ça, je récupère une masse pour m’ouvrir un puits de lumière !

COLETTE, *narguant.* – Encore faudra t’il pouvoir la lever... la masse !

M.LEBOUT. – Il me reste encore assez de force pour te la mettre sur la tronche !

JULES, *poussant Madame Lebout dans son bureau.* – Allez, allez... Du balai ! (*Vers Colette.*) T’as pas autre chose à foutre que te prendre la tête avec une vieille ? J’estime qu’on a plus important à gérer !

COLETTE. – Comme retrouver l’auteur de la lettre concernant Jacques Denoeud par exemple ?

JULES, *sortant la lettre.* – Exactement ! L’auteur est forcément du commissariat ! Sinon il aurait pas noté sur la lettre : « un anonyme du commissariat qui vous veut du mal » ! Avec une écriture aussi moche, on va bien trouver l’auteur !

COLETTE. – Ce que je pige pas, c’est comment il ou elle a réussi à nous mettre le même tampon que jacquot nous mettait sur l’enveloppe pour capter ses messages ! Je te préviens que t’as intérêt à trouver l’auteur de cette lettre rapidement ! J’ai pas envie de me faire griller pour tes magouilles !

JULES. – J’ai déjà commencé avec Jessica ! C’est pas elle ! Elle écrit trop bien ! Je vais pouvoir lui dire que c’est toi qui est déguisée... Comme ça, si tu as besoin de quelqu’un quand je suis absent, tu t’adresseras à elle !

COLETTE. – Tant mieux ! Parce que ça me fait pas vraiment vibrer de me retrouver dans cette cage à rongeur !

JULES. – T’inquiètes pas mon lapin !

COLETTE. – Tu te fous de ma gueule ?

JULES. – Non pourquoi ?

COLETTE. – Je t’explique que que ça m’emmerde d’être dans une cage à rongeur, et tu m’appelles mon lapin ?

JULES. – Je t’appelle toujours comme ça !

COLETTE. – Oui bah là, tu éviteras et puis c’est tout !

JULES. – Pardon madame ! Alors je vais dire : Excuse-moi mon petit hamster ! (*Riant.*)

COLETTE, *partant vers l’accueil.* – T’as gagné, j’ me tire !

JULES, retenant Colette. – Oh arrête ! C’est pour plaisanter ! Je te demande juste d’observer mes agents pendant une journée ! UNE JOURNÉE ! Tu peux bien me faire ça ?

Jules sort une petite bouteille de son blouson pour boire un coup.

COLETTE. – J’ai pas le choix ! Et tu peux pas arrêter un peu de tisaner ton tord boyaux !

JULES. – Elle est très bonne la gnole de Pépé ! Et cette histoire me « crispe »... J’y peux rien !

COLETTE. – On dit crisper... cette histoire te crispe !

JULES. – J’ai du mal avec ce mot !

COLETTE. – Si il y avait que celui-là ! Sinon tu dis que ça te stresse tout simplement !

JULES. – Si tu veux... bah en tout cas quand je stresse, je picole !

COLETTE. – Et bien dis donc... t’es souvent stressé !

On allume l’accueil. (Les 2 côtés sont allumés.)

François(e) et Gaël(le) arrivent côté accueil.

JULES. – Hein, hein, hein, très marrant ! Chut ! J’entends du monde à l’accueil !

Colette rentre dans la cellule. Jules observe des documents.

On éteint la pièce principale.

Jessica est au comptoir de l’accueil.

FRANÇOIS(E). – Bonjour Jessica !

JESSICA. – Bonjour Lieutenant ! Bonjour Gaël(le) !

GAËL(LE). – Salut Jessica ! Ça va ?

JESSICA. – Ça irait mieux si on nous emmerdait pas avec toute cette paperasse ! Bientôt on aura même plus le temps d’aller sur le terrain !

GAËL(LE). – Entièrement d’accord avec toi ! On arrête des malfrats, on se fait chier à enregistrer leurs papiers, et comme la plupart du temps, ils sont pas solvables, on les relâche dans la nature !

FRANÇOIS(E). – C’est pour ça que j’arrête que les migrants !

François(e) rit tandis que les deux autres restent de marbre.

GAËL(LE). – J’ai pas compris, Lieutenant !

FRANÇOIS(E). – Avec les migrants, je me fais pas chier à enregistrer leurs papiers... ils en ont pas !

GAËL(LE). – Peut-être, mais ils sont pas beaucoup plus solvables que les malfrats !

FRANÇOIS(E). – C’est pas faux ! (*Fixant le public.*) En tout cas, avec moi, les bandits n’ont qu’à bien se tenir ! Je fais pas de cadeau, moi !

GAËL(LE), à *François(e)*. – En parlant de cadeau, c’est vous qui avez géré le dossier des manouches ?

FRANÇOIS(E). – On dit Gens du voyage... pas manouches ! Je vous l’ai déjà dit !

GAËL(LE). – Oui Lieutenant ! Mais c’est vous ou pas qui avez géré le dossier ?

FRANÇOIS(E). – Ouais ! (*Face au public en crânant.*) Le commissaire voulait de l’autorité ! Il a fait appel au super Lieutenant François(e) !

GAËL(LE). – D’accord ! Et ils avaient le droit ?

FRANÇOIS(E). – Ils avaient le droit de quoi ?

GAËL(LE). – J’ai vu dans le dossier qu’ils avaient eu le droit d’emmener le corps de leur copain sans passer par la case enquête et autopsie comme on fait d’habitude pour ce genre d’affaire ! Normalement, c’est pas autorisé, si ?

FRANÇOIS(E), *embêté(e)*. – Euh... si... mais des fois, y’a des exceptions ! En fait, j’ai dû contacter le préfet qui nous a rejoint sur place... et du coup... Avec beaucoup d’autorité, j’ai... comment dire ?

JESSICA, à *Gaël(e)*. – Avec beaucoup d’autorité, notre lieutenant et le préfet ont surtout eu les miquettes devant les armes à canons sciés des manouches !

FRANÇOIS(E). – Jessica ! Ayez un peu plus de respect pour votre hiérarchie et pour les man... les gens du voyage !

JESSICA. – Pardon Lieutenant !

FRANÇOIS(E). – D’autant plus que je tiens à préciser que je n’ai pas eu peur ! Mais en effet, et vous faites bien de le préciser ma chère Jessica, c’est le préfet qui n’était pas rassuré... moi j’aurais bien aimé serrer un peu plus la vis... mais bon, par respect pour le préfet, j’ai préféré rester à l’écart !

JESSICA. – Ben voyons !

GAËL(LE). – Le commissaire est là ?

JESSICA. – Oui, il doit être à côté ! Et devinez qui est là aussi ?... Madame Lebout !

FRANÇOIS(E) ET GAËL(LE). – OH NOOOON !

On éteint l’accueil.

On allume la pièce principale.

François(e) et Gaël(le) arrivent côté commissariat.

FRANÇOIS(E) ET GAËL(LE). – Bonjour commissaire !

JULES. – Salut la volaille !

François(e) et Gaël(le) miment des poules. Jules se met à en rire.

JULES, à Colette qui ne rit pas. – On plaisante avec ça parce que l'autre jour en intervention, y' a un jeune qui les a traitées de volaille, et le lieutenant François(e) et l'agent Gaël(le) se sont mis à mimer des poules !

FRANÇOIS(E). – Il ne savait plus quoi dire le même... je lui ai dit comme ça : « Alors, ça fait quoi de se faire clouer le bec » !

GAËL(LE). – Clouer le bec... pour des poules... c'est drôle, non ? (*Riant.*)

COLETTE, *restant de marbre.* – C'est de l'humour de volaille !

GAËL(LE), *reprenant son sérieux.* – C'est qui la cliente ?

JULES. – C'est... une prostituée qui s'est fait remarquer ! Du coup je l'ai embarquée pour passer une petite journée chez nous !

FRANÇOIS(E). – Et bien ! Elle est pas très joyeuse pour une fille de joie !

JULES. – Je vais me faire un café à côté et après je dois m'absenter ! Vous m'appellez sur mon portable si vous avez un soucis !

FRANÇOIS(E). – AH ! Ça y est, vous avez enfin investi commissaire ! Il aura presque fallu attendre la retraite !

JULES. – C'est un cousin à moi qui changeait le sien... du coup, j'ai récupéré son vieux d'occas' ! (*Sortant un très vieux modèle de téléphone portable.*)

GAËL(LE). – C'est pas une occas' ça commissaire, c'est une relique ? Il fonctionne encore ?

JULES. – Évidemment ! Et je préfère mon vieux machin à vos téléphones tout riquiqui ! Au moins, je peux appuyer sur les touches avec mes gros doigts sans faire un 5 à la place du 2 !

FRANÇOIS(E). – Vous devez être content de pouvoir utiliser vos gros doigts sur votre vieux machin... parce qu'avec votre vieille machine, c'est plus compliqué !

François(e) et Gaël(le) rient. Jules est embêté.

GAËL(LE), à Colette. – Bah oui, vous pouvez pas comprendre pourquoi on rit, on dit ça par ce que l'autre jour...

JULES, *coupant Gaël(le).* – Agent Gaël(le)... On n'est pas obligés de tout raconter à Madame !

FRANÇOIS(E). – Oh allez commissaire ! Après tout, c'est marrant ! Et c'est pas comme si on racontait ça à votre femme !

COLETTE, *curieuse*. – Comment ça à sa femme ?

FRANÇOIS(E). – Le commissaire nous a fait rire sur sa femme l'autre jour !

COLETTE, *curieuse*. – Ah bon ? ! Oh bah si c'est drôle, je veux bien qu'on me raconte alors !

JULES. – Oui mais là, on n'a pas forcément trop le temps...

COLETTE, *malicieuse*. – Oh s'il vous plaît commissaire... Je m'ennuie tellement ici qu'un peu d'humour ne me fera pas de mal !

JULES. – J'en suis pas sûr mais bon...

GAËL(LE), *à Colette*. – Allez je vous raconte ! L'autre jour, le lieutenant François(e) nous expliquait l'importance des doigts dans ses relations sexuelles... en expliquant que ça mettait rapidement le moteur de sa (son) partenaire en route !

FRANÇOIS(E). – Et c'est à ce moment que le commissaire nous a fait marrer en comparant avec sa femme !

COLETTE. – Oh ! J'ai hâte d'entendre ça !

JULES, *à Colette*. – Il faut bien comprendre qu'on était dans un contexte de « Relaxion » !

COLETTE. – J'imagine bien !

GAËL(LE), *à Colette*. – Ecoutez bien... (*Commençant à rire*.) Excusez-moi, je rigole à chaque fois que j'y repense ! Le commissaire nous a répondu que chez lui, il avait beaucoup de mal à démarrer sa vieille machine avec ses doigts parce que le moteur est complètement grippé !

FRANÇOIS(E). – Il a même ajouté que si moi, je roule en berline, lui, il se traîne plutôt avec sa vieille dodoche ! (*Riant*.)

Colette se force à sourire, Jules est gêné.

GAËL(LE), *riant*. – Qu'est-ce qu'on a rigolé ! N'est-ce pas commissaire ?

JULES, *embêté*. – Oui... c'était marrant... Mais c'était pour blaguer, évidemment !

COLETTE, *à Jules*. – Evidemment ! Heureusement que votre femme n'entend pas tout ça, car elle pourrait avoir envie de réchauffer votre carrosserie avec ses phalanges !

GAËL(LE). – Oh, le commissaire ne risque pas grand chose ! (*Au commissaire*.) Comment vous avez dit l'autre jour ? Votre femme n'a pas de... ?

JULES, *embêté*. – Allons, allons Gaël(le)... on ne peut pas tout raconter non plus !

COLETTE. – Oh allez s'il vous plaît, j'adore ce genre d'histoire ! Vous disiez, sa femme n'a pas de ?

GAËL(LE). – Vous voyez commissaire, on peut bien lui dire ! C’est pas elle qui va aller raconter ça à vot’ bourgeoise ... Aidez-moi lieutenant, je me souviens plus de ce qu’a dit le commissaire !

FRANÇOIS(E). – Il a juste dit qu’elle avait pas de tempérament et que c’était une bonne à rien à la maison ! Rien de bien méchant !

COLETTE, *fixant méchamment Jules.* – Ah oui, rien de bien méchant en effet !

JULES, *embêté.* – Oui alors... parfois dans « l’encadrement » du boulot... on raconte des trucs comme ça... un peu pour déconner... et qu’on pense pas du tout !

COLETTE, *fixant méchamment Jules.* – Bien sûr !

FRANÇOIS(E), *observant le téléphone du commissaire.* – Par contre, vu l’âge de votre téléphone, je déconne pas en disant que pour envoyer un mail, ça doit être un peu plus compliqué, non ? !

GAËL(LE). – Il envoie peut-être des faxes ! *(Riant)*

FRANÇOIS(E), *à Jules.* – Il fait aussi Minitel ou pas ? *(Riant)*

Gaël(le) et François(e) rient.

JULES. – C’est ça ! Rigolez ! En attendant j’ai peut-être pas Internet, mais moi au moins je capte partout où je vais ! C’est pas comme vos « Iffon » ! *(Prononcé comme c’est noté à la française.)*

GAËL(LE), *bien prononcé.* – « I Phone » commissaire ! On dit un « I Phone » !

JULES. – Vous m’avez parfaitement compris ! Je file prendre mon café ! Ah au fait, y’a Madame Lebout dans mon bureau qui vous attend !

FRANÇOIS(E) ET GAËL(LE), *dépîtés(es).* – Oui, on sait !

JULES. – Cachez votre joie ! *(Montrant Colette.)* Et elle, vous me la gardez bien au chaud !

Jules part dans la partie îlot central.

GAËL(LE), *fixant Colette.* – Ça tombe bien... t’es habituée à vivre au chaud toi, non ? *(Riant.)*

FRANÇOIS(E). – Ou c’est plutôt elle qui garde les petites affaires au chaud ! *(Dévisageant Colette.)* C’est pas joli, joli comme activité, dis donc !

COLETTE. – C’est peut-être pas joli mais ça n’a pas l’air de déranger ton père ! *(Dévisageant François(e).)*

FRANÇOIS(E). – Ooooh ! Mais c’est qu’elle a du répondant la courtisane !

GAËL(LE). – T’as intérêt à te détendre si tu ne veux pas une rallonge de séjour !

COLETTE. – Fais pas ça... tu vas rendre le « papounet » du **(de la)** lieutenant malheureux !

GAËL(LE). – Je vois qu’on a affaire à une petite marrante !

FRANÇOIS(E), *montrant sa matraque*. – Oui mais la marrante a intérêt à se calmer si elle veut pas prendre un coup de matraque !

On éteint la pièce principale.

On allume l'accueil.

Carlos arrive de l'extérieur dans la salle d'accueil.

CARLOS, à Jessica. – « Bonyour », « yé » suis Carlos Gonzales Munoz de la Rojas !

JESSICA. – Bonjour, et en plus court, ça fait quoi ?

CARLOS, à Jessica. – Appelle-moi Carlos « lé séducteur » ! Et toi c'est comment ?

JESSICA. – Laveuve ! Mademoiselle Laveuve !

CARLOS. – OH ! DIOS MIO ! (*Embrassant la main de Jessica.*) « Yé » tiens à t'adresser mes « plous » sincères condoléances ! Mais « yé » suis là ! pour toi !

JESSICA. – Nan mais quand je dis Laveuve, je parle de mon...

CARLOS, *mettant son doigt sur la bouche de Jessica*. – CHUT ! CHUT ! CHUT ! Y' é compris ! N'en « rayoute » pas ! (*Faisant un drôle de rituel d'Amérique du Sud concernant la mort. A vous d'imaginer.*)

JESSICA, *au public*. – Encore un fêlé des écouteurs ! Décidément, je les enchaîne en ce moment ! (*Tapant sur l'épaule de Carlos qui est encore en transe.*) Euh, Machin, quand vous aurez fini vot' bordel, vous pourrez me dire ce que vous voulez ?

CARLOS. – Oui pardon... « Y'étais » parti dans mon cerveau !

JESSICA. – J'ai bien vu, oui !

CARLOS. – En fait, « y' é » « soui » « oune » témoin d'« oune » vol chez « oune » personne qui a disparu !

JESSICA. – Témoin de quoi ?

CARLOS. – D'« oune » vol ! Enfin « yé » pense que c'est « oune » vol ! (*Imitant l'oiseau.*) Mais attention, « yé né » parle pas « dé » l'oiseau qui vole dans las airs comme « oune » pigeon... « yé té » parle (*Imitant un voleur.*) « dé » la personne qui « arrivé commé » ça sur la pointe des pieds pour chaparder « quelque chose » ! « Tou vois cé qué yé veux » dire ?

JESSICA, *face public*. – Je vois surtout qu'il n' y a pas que mon pare brise de givré ce matin !

CARLOS. – « Yé né » comprends pas ?

JESSICA. – C'est pas grave ! Vous pouvez détailler un peu ?

CARLOS. – En fait ! « Oune » certaine « personne » a été « vou » sortir « dé » chez Jacques Denoeud ! Et « y' é vou » ça !

JESSICA. – Attendez ! Vous êtes en train de me dire que vous avouez être allé chez Monsieur Jacques Denoeud ? Je tiens à vous rappeler que l'affaire sur sa disparition est en cours, et qu'il est formellement interdit d'y mettre les pieds !

CARLOS. – Non... Y' é n'avoue pas, « y' é vou » ! Y' é té parle de la « voue » « dou » verbe « oir » ! « Y' é vou, tou a vou, il a vou, Nous vouyons, vous vouyez, ils vouent ! »

JESSICA, au public. – Oh la vache, il est complètement gratiné ce mec !

CARLOS, s'approchant de Jessica. – « Tou sais qué t' es Bellisima comme la papaya » !

JESSICA, repoussant Carlos. – Oui bah, laissez la papaya tranquille !

Le commissaire arrive de l'îlot central avec un café.

JULES, à Jessica. – Ah Jessica ! Je dois m'absenter ! Vous m'appeler si quelqu'un me demande !

JESSICA. – Oui commissaire ! Mais avant ça, je tiens à vous signaler que cette personne est ici pour l'affaire Jacques Denoeud !

JULES, posant sa tasse. – L'affaire Jacques Denoeud ? AH, AH ! Mais c'est intéressant tout ça !

JESSICA, prenant Jules à part. – Mais j'ai du mal à le suivre avec son drôle d'accent ! Un coup il avoue que c'est lui, un coup il me dit non ! J'ai rien compris ! Et en plus, il n'arrête pas de me draguer depuis qu'il est arrivé !

JULES. – Je m'occupe de lui ! (*A Carlos.*) Bonjour Monsieur ! Je suis le commissaire !

CARLOS, à Jules. – « Bonyour Méssieur lé » commissaire !

JULES. – Je vais vous demander de vous présenter et de me dire ce que vous savez de l'affaire Jacques Denoeud !

CARLOS, à Jules en mimant la scène. – « Y' é » m'appelle Carlos Gonzales Munoz de la Rojas et « y' é vou oune » personne avec « oune » grand « pardéssous » sortir « dé » chez Mr Denoeud et « y' é » trouvé ça bizarre car il n'y avait pas dé « plouie » ! C'est fou non ?

Jessica comprend que Carlos a vu Marc sortir de chez Jacques Denoeud.

JULES. – Ah oui, ça pour être fou, c'est fou ! (*Au public.*) A ce niveau-là, ce n'est plus un accent qu'il a, c'est un « diabète » !

JESSICA. – Un dialecte plutôt !

JULES. – Oui voilà, un dialecte ! (*A Carlos en lui montant la direction du commissariat.*) Écoutez, vous allez avancer dans la pièce à côté, vous demandez le lieutenant Navarro... Je relirai les notes à mon retour !

CARLOS, à Jules. – C’est « yentil Mèssieur lé » commissaire...

Carlos va dans l’îlot central.

JULES. – Jessica ! Je dois vous faire une confidence ! La prisonnière dans la cellule à côté, c’est ma femme ! Essayez de bien la traiter si elle demande quelque chose !

JESSICA, surprise. – Qu’est-ce qu’elle a fait ?

JULES. – Rien... Je vous le dis à vous, mais ma femme rêvait d’observer une journée au commissariat ! Mais Chuuut ! N’en parlez pas aux autres ! Elle est là incognito !

JESSICA, gênée. – Aaaahhh !

JULES. – Ça vous embête ?

JESSICA, reprenant ses esprits. – Non, pas du tout, non ! Vous avez bien fait de me prévenir commissaire... Je prendrai soin d’elle !

JULES. – Merci ma petite Jessica !

Jules part du commissariat.

JESSICA, faisant les cent pas. – Oh punaise, c’est pas vrai ! Avec la femme du commissaire en cellule, Marc ne va pas pouvoir récupérer ce mouchoir ! Et l’autre Carlos qui a vu un type avec un pardessus ! A tous les coups il a vu Marc ! D’ici là qu’il le reconnaisse ! Mais quelle galère !

Marc arrive.

MARC, jaloux. – Ah Jessica ! Qu’est-ce que c’est que cette histoire ?

JESSICA. – Quoi encore ?

MARC, jaloux. – Le commissaire m’a dit que y’a un mec qui te drague ?

JESSICA. – Ah non Marc, ce n’est vraiment pas le moment de me faire une crise de jalousie !

MARC. – Je suis jaloux si j’veux ! C’est en moi, j’y peux rien !

Carlos revient de l’îlot central.

CARLOS. – « Bon your » Mèssieur !

MARC. – Bonjour !

JESSICA. – Vous n’avez pas trouvé François(e) ?

CARLOS. – « Cé né » pas ça ! « yé » voulais « youste » savoir si « yé » pouvais « mé » faire « oune petite » café à côté avant ?

JESSICA. – Oui bien sûr !

CARLOS, *prenant la main de Jessica*. – Merci « Yessica » ! « Y' é peux t'appeler Yessica » ?

Marc fait une drôle de tête.

JESSICA, *gênée*. – Oui !

MARC. – Hum, Hum !

CARLOS, *caressant la main de Jessica*. – « Tou » sais ! « Y' é » comprends ton mal être... Ton mari ne peut « plou » s'occuper « dé » toi « correctement » ! Mais « né » t'inquiète pas, Carlos est là... pour toi !

MARC, *s'énervant*. – Mais il va en prendre une, lui ?

CARLOS. – Il y a « oune » problème ?

JESSICA, *inventive*. – Non rien... C'est... Il s'énervé vite quand on parle de mon mari... car... c'est son frère !

MARC. – Chui quoi ?

JESSICA, *donnant un coup de pied à Marc*. – T'es le frère de mon mari ! Le frère de mon mari qui est mort !

MARC, *comprenant la supercherie*. – Ah oui... oui voilà... je suis le frère... paix à son âme !

JESSICA. – Et les souvenirs le prennent à la gorge ! Vous comprenez !

CARLOS, *prenant Marc dans ses bras*. – Ah ! Mon pauvre ! « Y' é » comprends ! Viens dans mes bras !

MARC, *au public*. – V' là autre chose !

CARLOS. – « Tou » veux « qué yé té » fasse des bisous pour « té » consoler ? (*Essayant d'embrasser Marc.*)

MARC, *repoussant Carlos*. – Nan mais il est pas bien, lui ! Va embrasser qui tu veux, mais pas moi !

CARLOS. – Alors « yé » vais embrasser « Yessica », alors !

MARC, *repoussant Carlos*. – Euh non... ma femme non plus !

CARLOS. – Ta femme ?

MARC. – Non... pas ma femme, je parle de ma belle femme... ma belle sœur... faut pas l'embrasser !

CARLOS. – Pourquoi ?

MARC, *cherchant une réponse*. – Pourquoi... pourquoi...

JESSICA. – Parce que j’ai de l’herpès !

MARC. – Voilà... c’est pour ça ! Elle est bourrée d’Herpès !

CARLOS, *fixant Jessica.* – On « né lé » voit pas beaucoup !

JESSICA. – Oui, en effet... c’est... c’est parce qu’il est sous la peau !

CARLOS. – « Yé » comprends mieux ! (*A Jessica.*) « Yé té » laisse « youste oune » petite moment ! Et « yé réviens » vite « té » voir ma « lapinette » ! (*Claquant des dents vers Jessica.*)

Carlos repart dans l’îlot central.

MARC, *à Jessica.* – Tu peux m’expliquer tous ces mensonges ? Pourquoi tu lui dis que je suis le frère de ton défunt mari ! Tu veux me voir mort c’est ça ?

JESSICA. – Mais pas du tout ! Je lui ai dit que je m’appelais Laveuve ! Donc, il pense que je suis veuve ! J’allais pas lui dire que t’étais mon bonhomme, il aurait rien compris ! Et pour tout te dire, ça m’arrange bien parce qu’il sait des choses qui m’inquiètent !

MARC. – Ne me la fais pas à l’envers ma chérie ! Tu sais bien que je suis très jaloux !

JESSICA. – Mais je te la fais pas à l’envers, je suis juste en train de gérer deux problèmes ! Pour commencer, il faut que tu repartes à la maison te déguiser !

MARC. – Pourquoi faire ?

JESSICA. – Figure-toi que le commissaire a mis sa femme en cellule !

MARC. – Qu’est-ce qu’elle a fait de mal ?

JESSICA. – Rien ! Elle est là pour observer une journée au commissariat ! C’est bien not’ veine ! Donc il faut que tu te déguises pour éviter qu’elle ne te reconnaisse ! Tu piges ?

MARC. – Je l’ai vue qu’une fois dans ma vie et ça fait plus d’un an ! Si ça se trouve, elle ne se souvient même plus de moi !

JESSICA. – On va pas prendre le risque ! Alors file te déguiser !

MARC. – Ah non ! Moi j’en ai marre ! Je le sens pas du tout ton plan !

JESSICA, *s’énervant.* – Ah oui et tu crois que ça m’amuse moi ? Je te signale que si tu ne t’étais pas barré en laissant tomber ce mouchoir là-bas, on n’en serait pas là !

MARC. – C’est peut-être pas le mien !

JESSICA. – Et non ! Le lieutenant Navarro m’a dit qu’il (**elle**) avait retrouvé un mouchoir avec un grand cœur rose brodé dessus ! C’est la signature de ta « mamounette » !

MARC. – Critique pas Maman ! Elle est toujours prête à nous rendre service !

JESSICA. – Tu m’étonnes ! Elle passe sa vie chez nous ! On est un hôtel pour elle !

MARC. – Peut-être, mais elle le range bien l'hôtel, elle, au moins ! (*Chambrant.*) Hein, hein, hein !

JESSICA, *tapant l'épaule de Marc.* – BREF ! Deuxième problème : Le type qui me drague, il a dit qu'il...

MARC, *coupant Jessica.* – AH ! Tu vois bien qu'il te drague !

JESSICA, *levant la main.* – ÉCOUTE-MOI OU JE T'EN COLLE UNE AUTRE ! Ce que je vais te raconter est beaucoup plus flippant que ses avances ! Il a dit qu'il avait vu quelqu'un avec un grand pardessus sortir de chez Jacques !

MARC, *paniqué.* – C'est moi ! Il m'a reconnu ! On est foutus !

JESSICA. – Mais non on est pas foutus !

MARC. – SI, ON EST FOUTUS !

JESSICA, *s'énervant.* – IL T'A RECONNU LÀ OU PAS ?

MARC. – Non !

JESSICA. – Bon alors on n'est pas foutus ! On a juste à récupérer ce bon dieu de mouchoir ! Y'a certainement ton ADN dessus !

MARC. – Mais je vais le trouver où ?

JESSICA. – En général, les pièces à conviction sont dans un petit coffre au mur avec pour code : « L.H.O.O.Q » !

MARC. – Qui c'est qui a chaud au cul ?

JESSICA, *s'énervant.* – PERSONNE ! Je te parle du code du coffre ! L.H.O.O.Q ! Tu vas te concentrer un peu !

MARC. – C'est pas de ma faute si il y en a qui inventent des codes aussi débiles ! Et pourquoi tu le récupères pas ce mouchoir ? Tu ouvres le coffre ! Tu le prends et puis basta !

JESSICA. – Seuls les gradés ont accès au coffre, et malheureusement, non seulement y'a la femme du commissaire en cellule, mais en plus y'a une caméra de braquée sur le coffre ! Tu crois que si je pouvais ouvrir le coffre, je t'aurais fait venir ici ? Figure-toi que je me serais volontiers passée des services d'un incompetent comme toi ! Mais j'ai pas le choix ! Et en attendant, bien déguisé, personne ne devrait te reconnaître !

MARC. – Je comprends bien ! Mais y'a bien un moment où tu vas être seule ! Et à ce moment là HOP, tu récupères le mouchoir !

JESSICA. – Je viens de te dire que y'a une caméra braquée sur le coffre ! Donc, y'a pas de HOP, je récupère le mouchoir ! Y'a le HOP, que tu pars te déguiser, et HOP, tu reviens !

MARC. – Et HOP, on va se faire choper !

JESSICA. – Arrête d’être négatif comme ça ! Allez HOP ! File !

Marc part à l’extérieur.

On éteint l’accueil.

On allume la pièce principale.

Colette est sortie de cellule. François(e) est à côté d’elle avec sa matraque dans les mains.

GAËL(LE), à *Colette.* – Suivez-moi ! On va établir votre fiche de renseignements dans le bureau du commissaire !

COLETTE. – Mais je vous répète que ça ne sert à rien !

GAËL(LE), à *Colette.* – On a des règles chez nous Madame ! On n’est pas au bois de Boulogne, ici !

COLETTE. – On peut dire que vous aimez la paperasse !

GAËL(LE), à *Colette.* – Ah bah c’est sûr que niveau paperasse, Madame doit perdre moins de temps avec sa clientèle ! Mais chez nous, on doit prendre des notes !

COLETTE. – Mais vous les poulets, vous savez écrire sans faire de fautes ? (*Riant.*)

FRANÇOIS(E). – Nan ! Mais par contre on sait mettre des coups de matraques sans faire de marques !

GAËL(LE), à *Colette.* – AVANCE !

Gaël(le) et Colette partent dans le bureau du commissaire.

FRANÇOIS(E). – Envoyez-moi la vieille Lebout, Gaël(le) !

GAËL(LE), à *François(e).* – Oui Lieutenant !

Le téléphone sonne. François(e) décroche.

Madame Lebout arrivera pendant la réplique ci-dessous. On peut éventuellement faire jouer un accrochage entre Madame Lebout et Colette lorsqu’elles se croisent.

FRANÇOIS(E), *se grattant machinalement le sein.* – Commissariat de « Montéton » j’écoute... Oui... Vous avez chopé un tagueur qui dessinait sur la mairie... D’accord...

M.LEBOUT. – C’est pas trop tôt ! Ça fait au moins dix minutes que je poireaute comme un cierge ! (*A François(e) qui est au téléphone.*) Tu m’entends ?

FRANÇOIS(E), *au téléphone.* – Attendez deux secondes... (*A Madame Lebout.*) Vous ne voyez pas que je suis au téléphone ?

M.LEBOUT. – Je m’en fous, j’ai pas que ça à foutre !

FRANÇOIS(E). – Et bien justement, vous me laissez finir et après je m’occupe de vous ! Sinon vous vous démerdez avec quelqu’un d’autre ! Chui assez clair**(e)** ?

M.LEBOUT. – Mouaiiis ! J’ai pas le choix de toute façon !

FRANÇOIS(E), *reprenant le combiné.* – Excusez-moi, on m’a coupée dans la discussion ! Vous disiez que le type fait des dessins qui ressemblent à rien... c’est à dire ?... Un visage avec le nez au niveau de la bouche... Ça doit être mon Picasso, ça... Non, je ne vous parle pas de ma voiture Citroën... Picasso, c’est un surnom qu’on a donné à un tagueur qui peint des portraits avec des visages bizarres sur tout Montéton !... Gardez-le au chaud ! J’arrive le plus vite possible !

François(e) raccroche.

FRANÇOIS(E). – Alors comment on fait aujourd’hui ? On se serre la main ou pas ?

M.LEBOUT. – C’est pas nécessaire ! Je voudrais pas me salir !

FRANÇOIS(E). – C’est bien ! On commence fort ! Je sens qu’on va pas s’ennuyer !

M.LEBOUT. – C’est toi qui a commencé la provoc’ !

FRANÇOIS(E). – C’est toujours les autres avec vous ! Personne peut vous encadrer dans ce commissariat, mais c’est jamais de votre faute !

M.LEBOUT. – Vous êtes tous plus susceptibles les uns que les autres dans ce Boui-boui !

FRANÇOIS(E), *ironiquement.* – C’est ça ! Installez-vous, vous paierez pas plus cher !

M.LEBOUT. – Je paierai surtout rien du tout ! Et encore moins le verre d’eau que tu vas me rapporter !

FRANÇOIS(E). – Ça dépendra comment c’est demandé. Il existe des signes de politesse qui favorisent largement l’action de rendre service à quelqu’un !

M.LEBOUT. – Tu peux toujours aller te broser !

FRANÇOIS(E). – Tant pis, y’aura pas de verre d’eau !

M.LEBOUT. – C’est pas grave, chui un vrai chameau !

FRANÇOIS(E). – Je confirme ! Et dans les deux sens du terme ! Vous êtes là pour porter plainte encore une fois, j’imagine !

M.LEBOUT. – Exactement !

FRANÇOIS(E), *sortant un ordinateur portable.* – J’espère que cette fois ça tient la route ? Parce que le coup de porter plainte contre votre voisin qui pète quand il pète, vous êtes au courant que ça marche pas au tribunal !

M.LEBOUT. – C’est pourtant très désagréable !

FRANÇOIS(E). – Peut-être Madame Lebout... mais dans ces cas là, arrêtez de côtoyer vos voisins ! Vous ne vous entendez pas avec eux !

M.LEBOUT. – C'est pas de ma faute si c'est des cons !

FRANÇOIS(E). – Enfin excusez-moi, mais y'a pas grand monde qui arrive à vous pifrer dans notre charmante petite bourgade ! Remettez-vous un peu en question aussi ! Vous vous entendez avec personne ! Et c'est pas en portant plainte pour tout et n'importe quoi, que vous allez arranger les relations !

M.LEBOUT. – Je suis dans mon droit !

FRANÇOIS(E). – Nan mais d'accord... mais qu'est-ce que vous voulez que le juge lui dise à votre voisin ? D'arrêter de manger des choux et du poireau pour soulager les sinus de Madame Lebout ? C'est du grand n'importe quoi ! C'est sérieux au moins cette fois ?

M.LEBOUT. – Oui, c'est sérieux !

Carlos arrive de l'îlot central avec un café.

FRANÇOIS(E), ouvrant l'ordinateur. – Bon, et bien ouvrons un nouveau dossier ! Donc je note : « Plainte déposée en ce jour du jeudi 7 décembre par Madame Lebout de Montéton. » Je vous écoute...

M.LEBOUT. – Y'a un type qui est arrivé !

FRANÇOIS(E), prenant note. – Y'a un type qui est arrivé... et après ?

M.LEBOUT, montrant Carlos. – Nan, mais y'a vraiment un type qui est arrivé !

FRANÇOIS(E), se retournant vers Carlos. – Ah ! Bonjour, je peux vous aider ?

CARLOS. – Oui « bonyour » ! « Yé » viens voir le lieutenant Navarro de la part du commissaire !

FRANÇOIS(E). – C'est pour ?

CARLOS. – Et bien, y' étais avec « Yéssica », « votrè charmanté » collègue qui « régrètte » son défunt mari et...

FRANÇOIS(E), surpris(e). – Son défunt mari ! Jessica a perdu son mari !

CARLOS. – Oui !

FRANÇOIS(E). – Oh merde ! Quand est-ce qu'il a rentré les pouces ?

CARLOS, ne comprenant pas. – « Qué » ce c'est ?

M.LEBOUT. – On te demande quand est-ce que son bonhomme a dévissé son billard ?

CARLOS. – Ah oui, vous avez raison, c'est important « dé » bien rentrer ses pouces quand on « you » au billard...

M.LEBOUT. – Mais non ! On veut juste savoir quand est-ce que le mari de Jessica a remercié son boulanger ?

CARLOS, *niaisement*. – « Bé yé » pense avant sa mort, quand il a « acheté » sa dernière baguette !

M.LEBOUT. – Il comprend rien celui-là ! Rentrer ses pouces, dévisser son billard, remercier son boulanger, ça veut dire mourir !

CARLOS. – Ah d'accord ! « Yé » n'avais pas compris « qué rémercier » son boulanger c'était mourir ! Mais en tout cas, « yé né sé » pas quand est-ce que c'est arrivé !

FRANÇOIS(E). – Oh la vache ! Ça me coupe la chique ! (*Se dirigeant vers le bureau du commissaire et ouvrant la porte.*) Gaël(le) ? Gaël(le) ?

Gaël(le) sort la tête de la porte.

GAËL(LE). – Qu'est-ce qu'il vous arrive ?

FRANÇOIS(E). – Vous saviez que le mari de Jessica avait avalé son bulletin de naissance ?

GAËL(LE). – Non je n'étais pas au courant ! Qu'est-ce qu'il lui est arrivé ? ?

FRANÇOIS(E), *se retournant vers Carlos*. – Mais oui au fait, qu'est-ce qu'il lui est arrivé ?

CARLOS. – Comment « vé tou qué yé lé » sache ? « Yé né » savais même pas qu'il avait avalé « dou » papier « dé » naissance ! OH ! DIOS MIO ! Il s'est « pé t'être » étouffé avec le papier ?

Carlos se met à refaire ses rituels sud américain autour de la mort.

M.LEBOUT. – Qu'est-ce qu'il nous fait l'incas, il a paumé une aiguille ou quoi ?

GAËL(LE). – Vous l'avez trouvé où celui-là ?

FRANÇOIS(E). – C'est le commissaire qui me l'envoie ! Il doit avoir un petit locataire dans la tête celui-là !

M.LEBOUT. – Un petit locataire ? A ce niveau là, c'est tout l'immeuble qu'il a dans le crâne !

GAËL(LE). – Vous allez pas vous ennuyer avec les deux énergumènes autour de vous, lieutenant !

Gaël(le) retourne dans le bureau.

FRANÇOIS(E), *à Carlos*. – Bon ! Qu'est-ce qui vous amène ici ?

M.LEBOUT. – Hé Ho, et moi alors ?

FRANÇOIS(E). – Ah oui ! C'est quoi votre histoire ?

M.LEBOUT. – C'est le fils de mon voisin ! Il a mis la merde de son chien sur mon paillason, il a foutu le feu, et il a sonné à ma porte ! Et du coup quand j'ai ouvert, je me suis mis de la merde plein les savates à éteindre le feu !

François(e) et Carlos se prennent d'un fou rire.

CARLOS. – Ça fait longtemps « qué yé né pas entendou » une histoire aussi drôle !

M.LEBOUT. – Nan mais, vous avez pas fini tous les deux de vous payer ma tête ?

FRANÇOIS(E). – Désolé(e) Madame Lebout, c'est plus fort que moi ! (*Riant toujours et fermant son ordinateur.*) Mais là, je vais pas pouvoir prendre la plainte non plus !

M.LEBOUT. – Je vous préviens que ça n'en restera pas là !

Madame Lebout part par l'îlot central, puis l'accueil.

FRANÇOIS(E). – Elle est pas mal celle-là ! Ça lui fera les pieds ! Bon et vous, racontez-moi tout !

CARLOS. – « Y' é » m'appelle Carlos Gonzales Munoz de la Rojas et « y' é vou oune » personne avec « oune » grand « pardéssous » sortir « dé » chez Mr Denoeud et « y' é » trouvé ça bizarre car il n'y avait pas dé « plouie » ! C'est fou non ?

FRANÇOIS(E), à Carlos. – Je serai tenté(e) de dire que tout est assez fou avec vous ! Mais concrètement, vous êtes là pour quoi ?

CARLOS. – Pour raconter ! Et toi « tou » notes « cé qué yé vou » !

FRANÇOIS(E). – Ah ! Vous voulez tout simplement faire une déposition concernant la disparition de Monsieur Denoeud ? !

CARLOS. – Touché, coulé !

FRANÇOIS(E). – D'accord ! Malheureusement, je dois m'absenter pour une urgence... mais je vais vous laisser attendre mon (ma) collègue !

CARLOS. – D'accord ! « Yé » vais attendre !

FRANÇOIS(E). – Je vais le (la) prévenir ! (*Ouvrant La porte du commissaire.*) Gaël(le) ? Je dois m'absenter pour récupérer Picasso !

Gaël(le) sort la tête de la porte du commissaire.

GAËL(LE). – Picasso s'est fait pécho ?

FRANÇOIS(E). – Oui ! Je vais le cueillir pour lui faire découvrir la vie en cellule !

GAËL(LE). – Tant mieux ! C'est le maire qui va être content !

FRANÇOIS(E). – Par contre, je vais vous laisser avec le spécimen des Amériques ! Il a une déposition à faire !

GAËL(LE), à Carlos. – Chui à vous dans 5 minutes !

CARLOS. – Merci !

Gaël(le) repart dans le bureau.

FRANÇOIS(E). – Allez ! Allons chercher l'artiste !

François(e) part vers l'accueil.

On allume l'accueil

On éteint la pièce principale.

FRANÇOIS(E), à Jessica. – Ah Jessica ! Je ne sais pas comment aborder ce sujet si délicat ! Mais j'ai appris pour Marc !

JESSICA, surprise. – Pour Marc ?

FRANÇOIS(E). – Pour ce qui est arrivé à votre mari ! (*Pensant à une veuve qui pleure son mari.*) J'imagine que vous avez dû sortir le mouchoir !

JESSICA, surprise car elle pense que François(e) est au courant du mouchoir. – Le mouchoir... oui... Et qui vous a raconté cette histoire ?

FRANÇOIS(E). – C'est Carlos, l'homme à l'accent !

JESSICA. – Ah d'accord ! Et... il est rentré dans les détails ?

FRANÇOIS(E). – Non pas du tout ! Et je ne suis pas allé(e) les chercher... ça ne me regarde pas !

JESSICA. – Ah tant mieux !

FRANÇOIS(E). – Ça doit quand même vous faire un sacré manque !

JESSICA, parlant du mouchoir. – Sacré manque, sacré manque... Il faut juste que je le récupère !

FRANÇOIS(E), parlant de Marc. – Le récupérer ??? Comment vous voulez faire ?

JESSICA, parlant du coffre du commissariat. – Je vais le sortir du coffre !

FRANÇOIS(E), pensant au cercueil. – Vous voulez... comment dire ?... vous voulez le sortir de son coffre ? C'est pas autorisé, si ?

JESSICA. – Je sais bien mais j'ai pas le choix !

FRANÇOIS(E). – Ah ! Et une fois sorti, vous allez en faire quoi ?

JESSICA. – Je vais le mettre dans un placard !

FRANÇOIS(E), surpris(e). – Dans un placard ??? (*Au public.*) Purée, elle est bien bousculée quand même !

JESSICA. – Je me serais bien passée de cette aventure mais Marc m'a dit tout à l'heure qu'il y tenait vraiment !

FRANÇOIS(E), *scotché(e)*. – MARC ! Parce que vous... vous continuez à lui parler ?

JESSICA. – Bah oui ! Pourquoi ?

FRANÇOIS(E), *balbutiant*. – Non je dis ça... parce que... Comme il est... Non mais ! C'est bien ! Vous avez raison ! Il faut communiquer dans un couple ! C'est important !

JESSICA. – Tout à fait d'accord avec vous ! On adore discuter avec Marc ! Tous les soirs, on va dans la petite forêt de sapins à côté de chez nous pour raconter nos journées ! Marc adore le parfum de la résine de sapin !

FRANÇOIS(E). – Remarquez, dans sa position actuelle, c'est mieux !

JESSICA. – Quelle position actuelle ?

FRANÇOIS(E), *balbutiant*. – Nan mais le... comment dire... je parle des planches !

JESSICA. – Les planches ? Le théâtre ?

FRANÇOIS(E). – Nan, les planches de sapin ! (*Mimant un cercueil avec les mains.*) qui entourent le... le coffre comme vous dites... vous me suivez ?

JESSICA. – Pas vraiment, non !

FRANÇOIS(E). – C'est pas grave... laisse tomber... comme je vous l'ai dit, je vais éviter les détails... je... j'espère juste que ça ne va pas trop bouleverser votre vie !

JESSICA. – Rassurez-vous, avec Marc on en verra d'autres... Lui et moi, c'est « à la vie, à la mort » !

FRANÇOIS(E). – Ah oui !... C'est bien que vous le preniez comme ça Jessica ! Je dois vous laisser, y'a Picasso qui vient de se faire choper à la mairie ! Faut que j'aille le chercher !

François(e) quitte la pièce.

JESSICA. – Ce Carlos commence à sérieusement m'inquiéter ! Comment est-ce qu'il peut être au courant de cette histoire de mouchoir ? J'ai une idée... comme il n'avait pas l'air insensible à mon charme, je vais essayer de jouer de ma personne pour lui tirer les vers du nez !

On éteint l'accueil.

On allume la pièce principale.

Gaë(le) et Colette sont ressortis(es) du bureau. Gaë(le) a son mouchoir sur le nez.

GAËL(LE). – Vous savez c' que ça coûte de mettre une baffé à un agent de police dans l'exercice de ses fonctions ?

COLETTE, *énervée*. – Je m'en fous !

GAËL(LE). – Oui bah, vous avez de la chance de ne pas avoir fait ça au lieutenant, sans ça, vous auriez reçu un sacré coup de matraque !

Carlos s'approche de Colette.

COLETTE, *énervée.* – Je m'en fous aussi !

GAËL(LE), *regardant son mouchoir.* – Vous avez de la chance, je ne saigne pas ! Chui hyper sensible au sang !

COLETTE. – Pauv' p'tit(e) chat(te) !

Gaël(le) pose son mouchoir brodé d'un grand coeur rose sur le bureau / comptoir.

CARLOS, *se collant à Colette.* – « Tou » es « bella » comme la « papaya » !

COLETTE, *s'écartant de Carlos.* – Et toi si tu continues à me coller comme ça, tu vas être « bella » avec du sparadrap !

GAËL(LE), *ouvrant la cellule.* – Bon ! Tu vas retourner en cellule ! Ça t'évitera de faire des conneries !

Colette retourne en cellule.

CARLOS. – Qu'est-ce qu'elle a fait ?

GAËL(LE). – Elle a fait trop de parties de jambes en l'air ! Du coup on la renferme ! Un peu comme un chien de chasse qui sait pas laisser le gibier tranquille !

COLETTE. – HEIN, HEIN, HEIN ! Il (elle) est marrant(e) !

GAËL(LE). – Bon ! Racontez-moi tout ? Votre déposition !

CARLOS. – « Y' é » m'appelle Carlos Gonzales Munoz de la Rojas et « y' é vou oune » personne avec « oune » grand « pardéssous » sortir « dé » chez Mr Denoeud et « y' é » trouvé ça bizarre car il n'y avait pas dé « plouie » ! « Tou lé » crois toi ça ?

Colette est intriguée par l'affaire Denoeud.

GAËL(LE). – Moi je dis « croire ou conduire » il faut choisir ! (*Souriant.*)

CARLOS. – « Qué » ce c'est ?

GAËL(LE). – Je déconnais ! C'était une petite blague !

CARLOS. – « Jé né » pas bien compris !

GAËL(LE). – J'ai vu ça !

Le téléphone sonne dans le bureau du commissaire.

GAËL(LE). – Oh purée, encore le téléphone du commissaire... on va pas s'en sortir ce matin ! Excusez-moi ! Je vais répondre au téléphone et je m'occupe de vous juste après !

CARLOS. – Très bien !

Gaël(le) part dans le bureau du commissaire.

COLETTE, à *Carlos.* – Hum, hum... Alors comme ça... vous avez vu quelqu'un sortir de chez Jacques Denoeud ?

CARLOS. – Oui ! « Tou » connais Jacques Denoeud ? Ça a l'air « dé » t'intriguer ?

COLETTE, *embêtée.* – Euh... non... C'est que j'ai... j' ai vaguement entendu parler de son arrestation tout à l'heure par le commissaire, c'est tout !

CARLOS. – Parce qu'il s'est fait arrêter ?

COLETTE, à *Carlos.* – Oui ! Ça a l'air de vous surprendre ?

CARLOS. – Non mais les autres parlent d'« oune » disparition ! C'est pour ça « qué yé souis » intrigué !

COLETTE, à *Carlos.* – Oui, disparition, arrestation , pour moi c'est un peu pareil !

CARLOS. – Ah d'accord ! « Tou » sais, quand « Yé té » vois... aussi « bella », « yé » veux bien « dévénir » ta « petite » perdrix ! Et toi « tou sérais oune » setter anglais qui sauterait « sour » moi et « yé mé retrouverais » coincée entre tes pattes ! Oh ouiiii !

COLETTE. – Oui c'est ça ! Si ça vous dérange pas, le setter anglais va rester dans son chenil !

CARLOS. – Comme « tou » veux !

COLETTE, *au public.* – Il est aussi frappé qu'un « orangina » celui-là !

GAËL(LE), *ouvrant la porte du commissaire.* – Avancez... Carlos... Machin ché pas quoi ! Je vais prendre votre déposition directement dans le bureau du commissaire !

Carlos rejoint Gaël(le) dans le bureau du commissaire.

CARLOS. – « Yé soui » à vous !

Carlos part dans le bureau.

COLETTE, *sortant de cellule.* – Me voilà comparée à un clébard maintenant ! Bon, ce qui est intéressant, c'est que ce type a vu quelqu'un sortir de chez Jacques ? Ça a peut-être un rapport avec son arrestation ! Je vais essayer d'en apprendre plus avec ce Carlos !

Jessica arrive.

COLETTE, *retournant en cellule.* – Merde, quelqu'un arrive !

JESSICA. – Vous embêtez pas ! Je sais que vous êtes la femme de Jules !

COLETTE. – Ah ! J’imagine que vous êtes Jessica ?

JESSICA. – Tout à fait ! Vous pouvez ressortir !

COLETTE, à Jessica. – Je préfère assurer le coup en restant à l’intérieur ! Ah qu’est-ce qu’ils nous font pas faire ces hommes ! Vous êtes mariée ?

JESSICA. – Oui ! Mariée, amoureuse, câline et fidèle ! Et vous ?

COLETTE, à Jessica. – Moi chui mariée ! Pour ce qui est du reste, je le suis beaucoup moins depuis ce que mon bonhomme a dit de moi tout à l’heure !

JESSICA. – Je comprends pas ?

COLETTE. – Mon mari me compare à une vieille deux chevaux toute grippée ! Par contre, lorsqu’il s’agit de me mettre en cellule, votre bon commissaire sait faire appel à sa vieille machine !

JESSICA. – Parce que c’est lui qui vous a mis là ?

COLETTE. – Evidemment !

JESSICA. – Je comprends pas, il m’a dit que c’est vous qui rêviez de découvrir une journée en cellule ! Pourquoi il vous aurait mis là-dedans ?

COLETTE, embêtée. – Oui...non... oui, c’est vrai... c’est moi qui voulait voir un peu la vie d’un prisonnier... mais... ce que je voulais dire, c’est que, mon mari aurait pu refuser ! (*Souriant.*)

JESSICA. – Ah d’accord, je comprends mieux ! Gaël(le) vous a laissé seule ?

COLETTE. – Oui ! Il (elle) est à côté en train de prendre la déposition de Carlos ! Par contre, pour ma présence ici, autant éviter d’en parler aux autres !

JESSICA. – Bien évidemment !

COLETTE. – Je vous laisse ! Faut que j’aille vidanger la Dodoche !

Colette part dans la partie coulisse de la cellule.

La porte du bureau du commissaire s’ouvre.

JESSICA. – Bon ! Maintenant, on va essayer d’approfondir le sujet Carlos ! En espérant qu’il revienne sans Gaël(le) !

On allume l'accueil

On éteint la pièce principale.

Marc Laveuve revient dans le Hall d’accueil, il est seul. Il est habillé en femme avec une perruque, Jupe blanche. (Vous pouvez lui ajouter des lunettes de soleil.)

MARC, *au public*. – Bon, nous y voilà... Jessica ne voulait pas qu'on me reconnaisse, là j' dois pas être mal ! Il ne me reste plus qu'à trouver une raison valable de venir dans un commissariat ! Ah oui, il faut aussi que je prenne la voix d'une femme ! J'aurais dû aller aux toilettes avant de mettre mes collants, j'ai une de ces envies de faire chanter les grelots ! (*Apercevant une tâche orange sur sa jupe blanche au niveau des parties génitales.*) Oh non c'est pas vrai, je me suis tâché avec la sauce rouille de mon burger ! (*Frottant la tâche.*) Ça partira jamais ! (*Jules arrive et reste fixé sur le derrière de Marc.*)

Jules surprend Marc.

JULES, *faisant sursauter Marc*. – Salut ma belle !

MARC, *sursautant avec sa voix d'homme*. – AH !

JULES, *reculant*. – Oh la ! Vous avez une drôle de voix !

MARC, *à Jules, avec une voix de femme*. – Ah oui... c'est que... j'ai un chat dans la gorge ! (*Toussant d'une manière grave en faisant à nouveau un « Ah ».*) Vous voyez... c'est dans la gorge !

JULES. – Ah oui j' vois ça ! Faut vous soigner ! (*Sortant une petite bouteille de son blouson.*) Bougez pas j'ai ce qu'il vous faut ! (*Tendant la bouteille.*) Tenez !

MARC. – C'est quoi ?

JULES. – Goûtez ! Vous allez m'en dire des nouvelles !

Marc avale une gorgée qui lui brûle tout le corps.

MARC. – Aaaaahhh ! Ça arrache vot' truc ! (*Redonnant la bouteille.*)

JULES. – C'est pas un alcool de « gazelle » ! (*Avalant une gorgée.*) Je suis le commissaire ! Qu'est-ce qu'on peut faire pour vous ?

Marc fait semblant d'avoir mal entendu car il est embêté par la question.

MARC. – Qu'est-ce que quoi vous dites ?

JULES. – Pourquoi vous êtes là ?

MARC. – Bah eh... parce que... chui bien là !

JULES. – Oui... J'imagine que vous êtes bien... mais vous avez bien une raison qui vous fait venir dans un commissariat ?

MARC, *croisant les jambes*. – Ah oui... oui, oui... la raison... bah oui évidemment que j'en ai une... j'ai... J'ai perdu ma chienne et je viens faire une déclaration de perte.

JULES, *regardant l'entre jambe de Marc*. – Ah d'accord... on va s'occuper de vous. Pourquoi croisez-vous les jambes comme ça ? Vous avez peur de perdre les eaux ou quoi ? (*Riant.*) Je blague !

MARC, à Jules. – Non, c’est que j’ai une grosse envie d’aller aux toilettes !

JULES. – Restez pas comme ça ! Suivez-moi, les toilettes sont à côté ! Mais au fait ? Vous avez des enfants ?

MARC, à Jules. – Non !

JULES. – Donc vous ne pouvez pas savoir ce que c’est que perdre les eaux !

Jules passe dans l’îlot central.

MARC, à Jules. – Ah non ! (*Au public avec sa voix d’homme.*) Et ça risque pas !

Marc passe dans l’îlot central.

On allume la pièce principale.

On éteint l’accueil.

Carlos est derrière Jessica et lui tient les hanches. Jessica a ses bras levés et les mains posées sensuellement derrière la tête de Carlos.

CARLOS, chantant « *Suavemente* » – « *Suavemente Besamé* » !

JESSICA, chantant . – « J’sors de la Tess, et je mets plus les mains en l’air !

CARLOS, chantant « *Suavemente* » – « *Suavemente Besamé* » !

JESSICA, chantant . – « J’sors de la Tess, en moteur Italia !

Vous pouvez allonger le plaisir avec une danse sur la chanson lancée en régie.

Marc et Jules passent dans la pièce principale.

JULES, criant. – Garde à vous... (*Jessica et Carlos sursautent, et Jules rit.*) C’était pour rire ! Je vous amène une femme qui vient faire une déclaration de perte.

Jessica et Carlos fixent l’entre jambe de Marc. Ils sont bloqués sur la tâche de la jupe.

MARC, les jambes croisées. – Oui ! Elle s’est enfuie !

CARLOS, surpris. – Oui on voit bien « qué ça a foui » !

MARC, les jambes croisées. – Non, enfuie j’ vous dis ! Ça ne vous dérange pas si je vous emprunte vos toilettes ? Sinon je sens que je vais inonder le sol !

JULES, montrant les toilettes à Marc. – Allez-y je vous en prie, les toilettes sont là-bas !

Marc part précipitamment aux toilettes en laissant la porte ouverte

JESSICA, à Jules. – Commissaire, on ne va quand même pas faire une déclaration pour une perte de ce genre ?

JULES. – Enfin Jessica ! Vous pouvez quand même comprendre qu'elle veuille retrouver sa petite bête !

Carlos et Jessica ne comprennent pas.

CARLOS. – Sa « petite » bête ?

JULES. – Oui... ou sa petite touffe de poils si vous préférez ! Mais vous inquiétez pas, je vais demander à Gaël(le) de prendre sa déposition ! Vous savez où il (elle) est ?

CARLOS. – Oui il (elle) est dans « votré » bureau !

JULES, *repartant vers son bureau.* – Parfait. (*Se retournant vers la cellule.*) Elle n'est plus là la courtisane ?

COLETTE, *revenant.* – Si, si... je suis ici !

JULES, *repartant vers son bureau.* – Ah je préfère ! (*Il jette un œil vers la porte des toilettes qui est ouverte. Il ouvre la porte de son bureau, commence à entrer dans son bureau, puis se ravise. Il appelle discrètement les autres.*) PSSITT ! On aura tout vu ! (*Mimant une personne qui urine debout.*) Elle arrive à pisser debout dans l'urinoir avec ses collants descendus sur les genoux !

Jules part dans son bureau en riant.

CARLOS, *assoyant Jessica.* – Viens t'asseoir ici ma Yessica !

Essayez de les mettre en devant de scène pour la discussion de Marc et Colette qui va suivre.

JESSICA, *se laissant charmer pour obtenir des informations.* – Avec plaisir mon Carlos !

CARLOS, *massant les épaules de Jessica.* – Oh ! Comme « tou » as les épaules douces !

JESSICA, *à Carlos.* – HUUUM ! Tu es le meilleur masseur que je n'ai jamais rencontré !

CARLOS. – « Y' aime » satisfaire « oune » femme aussi « bellissima » qué toi !

COLETTE, *au public.* – Et bien dis donc ! On doit pas avoir la même notion de fidélité !

JESSICA, *à Carlos.* – C'est tellement agréable ! Mais dis-moi ! Tu peux me raconter l'histoire du mouchoir ?

CARLOS. – Quelle histoire « dé » la mâchoire ?

JESSICA, *à Carlos.* – Non, pas la mâchoire ! Je te parle du mouchoir... l'histoire du mouchoir ? C'est François(e) qui m'en a parlé !

CARLOS. – Yé né comprends pas ! Mais c'est pas grave ! Laisse-moi m'installer sur toi ! Pour « qué » nos deux corps « né » fassent « plou » qu'un !

Jessica montre au public que ça la fatigue de ne pas avoir d'information de la part de Carlos sur l'histoire du mouchoir.

Carlos s'assoit à califourchon sur Jessica et la serre contre lui. Jessica continue à jouer le jeu malgré tout.

Marc revient dans la pièce.

COLETTE, *au public*. – Si j'ai des doutes concernant sa fidélité, par contre j'en ai aucun sur le fait qu'elle soit câline !

MARC, *venant à côté de Colette*. – Qu'est-ce que vous dites ?

COLETTE, *montrant Jessica*. – Oh la fille, là ! Elle se prétend amoureuse et fidèle mais elle se laisse bien tripoter quand même ! Comme l'a si bien dit un ami quand il a appris qu'il était cocu : « Maintenant on peut dire que j'ai plus d'une corne à mon arc » ! *(Riant.)*

Marc regarde la scène entre Jessica et Carlos d'un air très énervé.

MARC. – Il s'appelle comment votre ami ?

Marc s'appuie sur le bureau / comptoir pour observer Jessica et Carlos, et il aperçoit le mouchoir de Gaël(le). Il pense que c'est le sien. Il montre le mouchoir au public et le cache entre ses seins. (N'hésitez pas à prendre du temps pour que le public voit bien le mouchoir.)

COLETTE. – Sébastien Lecornu !

CARLOS, *à Jessica*. – « Yé » vais m'occuper de toi comme tu le désires... « Sourtout qué tou né » dois « plou » avoir « oune » activité sexuelle débordante !

JESSICA, *à Carlos*. – Ah bah c'est sûr que ça doit être autre chose avec toi mon Carlos !

COLETTE. – Bon, vous savez pas, je vais pas les regarder faire un petit ici, je vous laisse !

On sent Marc de plus en plus énervé.

Colette part dans la partie coulisse de la cellule. On pourra de temps en temps l'apercevoir à écouter ce qui se dit.

Gaël(le) sort la tête du bureau du commissaire.

GAËL(LE), *de la porte du commissaire*. – Carlos ? Si vous voulez bien avancer pour signer votre déposition ? Je viens de finir de la taper !

CARLOS, *se relevant*. – « Y'arrive » ! *(Embrassant la main de Jessica.)* « Ma Yessica »... A très bientôt pour « yé l'espère, conclure notre » rencontre !

Carlos part vers le bureau du commissariat et s'arrête devant Marc qui se force à sourire.

CARLOS, *embrassant la main de Marc*. – « Mademoiselle » ! « Yé » vous laisse « oune » minute avec Yéssica ! *(En messe basse.)* « Yé » sens qu'elle est prête pour une relation avec « lé » beau Carlos !

Carlos part dans le bureau.

MARC, *avec sa voix*. – A quoi tu joues Jessica ?

JESSICA. – MARC ? C'est toi ?

On aperçoit Colette écouter discrètement.

MARC, *avec sa voix*. – Et oui c'est moi ! Alors, c'était bien ces petites caresses !

JESSICA, *en messe basse*. – CHUUUT ! La femme du commissaire est à côté ! Reprends ta voix !

MARC, *reprenant sa voix féminine*. – Je te croyais pas comme ça !

JESSICA. – C'est pas ce que tu penses... T'as le mouchoir au moins ?

MARC, *montrant le mouchoir*. – Oui ! Il est là ! Et il n'était pas dans le coffre, mais sur le **bureau / comptoir (en fonction de ce que vous installerez sur scène.)** !

JESSICA. – Tant mieux ! Une bonne chose de faite ! File à la maison, je te rejoins pour déjeuner ! Et on brûle ce mouchoir !

MARC. – Oui mais avant, j'aimerais bien que tu m'expliques ce massage sud américain ?

JESSICA. – C'était pour tirer les vers du nez de ce Carlos !

MARC. – C'était bien près du corps pour lui tirer les vers du nez !

JESSICA. – ARRÊTE ! Le plus important, c'est que tu aies récupéré ce mouchoir ! J'ai plus à jouer la comédie avec ce Carlos ! Allez, file avant que la femme du commissaire ne revienne !

Marc part en traversant l'accueil. Gaël(le) revient dans la pièce avec Carlos.

CARLOS. – « Jé lé » choisi pour signature car c'est le symbole du principe incas « Munay » !

GAËL(LE). – Et qu'est-ce que ça signifie !

CARLOS. – L'amour inconditionnel !! Et « yé » sait déjà à qui « yé » vais offrir tout ça ! (*A Jessica.*) N'est-ce pas ma « Yessica » !

Carlos prend la main de Jessica qui le repousse froidement.

JESSICA. – Trop tard ! Tu ne m'intéresses plus !

CARLOS. – QUOI ??? « Tou né » peux pas faire ça à ton bon Carlos ?

JESSICA. – Faut croire que si !

CARLOS. – Mais enfin ma « Yéssica », « cé né » pas possible ??? « Pé tou » au moins « mé » donner « oune explicationne » ?

JESSICA, *froidement*. – Au revoir Carlos !

CARLOS, *en colère*. – Oh bah ça alors ?! Les forces incas « se » vengeront « dé » toi !

Carlos part.

GAËL(LE). – Il est bizarre ce type ! Ah au fait, le commissaire m’a parlé d’une nana qui veut faire une déclaration de perte de sa petite chienne ! Tu l’as pas vue ?

JESSICA. – Ah c’était ça la déclaration ! Figure-toi que tu n’auras pas besoin de passer du temps avec elle, elle l’a retrouvée !

GAËL(LE). – Tant mieux, parce que j’ai pas beaucoup de temps devant moi ! François(e) a eu un pète en bagnole et il (elle) est parti(e) à L’hosto ! Du coup faut que j’aille chercher Picasso en urgence ! (*Eternuant et observant le bureau.*) BAH ? C’est bizarre ?

JESSICA. – Qu’est-ce qu’il t’arrive ?

GAËL(LE), à Jessica. – J’avais laissé mon mouchoir sur le bureau, et il n’est plus là ?

JESSICA. – Il était comment ton mouchoir ?

GAËL(LE), à Jessica. – Tout blanc, brodé d’un coeur rose !

JESSICA, au public. – Oh le con !

GAËL(LE), à Jessica. – Pardon ?

JESSICA. – Non rien ! Je parle toute seule !

GAËL(LE). – Bon, je vais faire un petit tour aux toilettes et je file récupérer notre artiste !

Gaël(le) part aux toilettes.

On allume l'accueil.

On laisse la pièce principale allumée.

Jessica part à l'accueil en pianotant sur son téléphone.

JESSICA, mettant son téléphone à l’oreille. – Mais quel abruti ! Il a récupéré le mouchoir de Gaël(le) ! Oui c’est moi... Figure-toi que t’as pas pris le bon mouchoir... Tu viens de t’en rendre compte ? Tu trouves pas que c’est un peu tard... t’es vraiment bon à rien sans déconner... Il ne te reste plus qu’à te déguiser à nouveau !... NAN, tu ne reviens pas en nana, ils pourraient se poser des questions !... En quoi tu vas te déguiser ?... Oh attends... j’ai une idée... je te laisse !

GAËL(LE), sortant des toilettes. – Allez, c’est parti !

Gaël(le) part vers l’acceuil.

On éteint la pièce principale.

JESSICA. – Gaël(le), comme je sais que t’as pas trop le temps, si tu veux, je peux m’occuper d’aller récupérer Picasso !

GAËL(LE). – Tu ferais ça pour moi ?

JESSICA. – Bien sûr !

GAËL(LE). – C'est super sympa ! Tu files à la mairie, il l'ont enfermé dans une pièce ! Normalement, on doit être à deux, mais c'est un deux de tension, donc tu risques pas grand chose !

JESSICA. – Très bien ! Je vais suivre tes instructions !

GAËL(LE). – A cet après midi !

Gaël(le) et Jessica partent.

On éteint l'accueil.

On allume la pièce principale.

Collette revient et s'assoit près du public (Bord de scène) en mâchant son chewing-gum. Elle essaie de faire une bulle mais n'y arrive pas. (Essayez de choisir un spectateur sans compagne.)

COLETTE, agressive à un spectateur. – Qu'est-ce que t'as toi ? Qu'est-ce t'as ? AH ! T'as eu les chocottes mon poussin ! (*Riant.*) Tu vois ! Je sais peut-être pas faire de bulles mais je sais filer les boules ! Tu sais que t'es mignon, toi ?... T'es venu tout seul ou t'as perdu ta femme ?

Jules revient.

JULES. – Tu parles avec qui ?

COLETTE, montrant le spectateur. – Avec ce type ! Visiblement, il a perdu sa femme ! (*Au spectateur.*) Tu veux qu'on la retrouve ?

JULES. – Tu vois bien qu'il n'a pas envie de la retrouver ! Personne n'a envie de retrouver sa femme quand elle est perdue ! (*Riant.*)

COLETTE. – Et ça te fait marrer en plus ?

JULES. – Oh allez ! Amuse-toi un peu !

COLETTE, se relevant. – Oh mais oui je vais m'amuser ! Approche un peu Jules !

JULES, timidement. – Pourquoi ?

COLETTE, pinçant l'oreille de Jules. – Tu peux me rappeler ce que tu as raconté avec tes agents ?

JULES. – Aïe !

COLETTE. – Je suis quoi... une vieille machine toute grippée ? C'est ça ?

JULES. – Aïe ! Attends laisse-moi t'expliquer !

COLETTE. – J'ai hâte que tu m'expliques... moi la femme sans tempérament et bonne à rien !

JULES. – C'était pour déconner !

COLETTE. – Heureusement ! Parce que la bonne à rien te rappelle quand même que c'est pas elle qui laisse ses chaussettes sales trainer partout dans la maison ! J'ai même retrouvé ton slip à côté du grille pain, tu parles que c'est appétissant au petit dej' ! Et devine un peu qui c'est qui l'a mis dans la pаниère de linge sale... LA BONNE À RIEN !

JULES. – S'il te plaît, lâche mon oreille ! Tu me fais mal !

COLETTE. – Je la lâcherai quand tu m'auras fait des excuses !

JULES. – Pardon ma chérie, je pensais pas ce que j'ai dit !

COLETTE, lâchant l'oreille. – Je préfère comme ça ! T'as avancé au moins dans tes recherches ?

JULES. – Oui, et une chose est sûre, c'est que c'est ni Jessica ni Gaël(le) qui nous a écrit cette lettre ! Il me reste à faire écrire un truc à François(e) cet après midi !

COLETTE. – On va pas passer notre vie ici ! T'as pas un document écrit par ton lieutenant dans son bureau qu'on peut comparer maintenant ?

JULES. – Non ! On tape tout à l'ordinateur !

COLETTE. – Purée ! Va falloir que je me coltine aussi l'après midi ici !

JULES. – On voit le bout ma chérie, on voit le bout ! Et toi, tu as découvert des choses ?

COLETTE. – Oui ! Jessica, ta stagiaire, elle avait déguisé son mari pour récupérer un mouchoir !

JULES. – Un mouchoir ? Quel mouchoir ?

COLETTE. – Je sais pas ! J'étais trop loin pour bien entendre ! Ils parlaient en messes basses !

JULES. – C'est bizarre cette histoire !

COLETTE. – Et aussi, renseigne-toi sur ce Carlos ! Il a vu quelqu'un sortir de chez Jacques ! Il sait peut-être des choses sur son arrestation !

JULES. – Je vais m'occuper de lui cet après midi ! En attendant, allons nous rafraîchir le gosier et manger un petit bout ! *(Au public si vous faites l'entracte à ce moment.) Ça vous dit à vous aussi une petite chopine ?... C'est parti !*

Fermeture de Rideau.

ACTE 2 – 20 PAGES (40 à 45 MINUTES)

On est l'après midi.

L'accueil est allumé.

Jessica est avec Marc (déguisé en punk très coloré avec des piercings et tatouages) et menotté.

JESSICA. – Bon ! T'as bien compris le plan ?

MARC. – Oui, mais quand même... assommer la femme du commissaire, c'est pas une mince affaire ! J'ai jamais fait ça moi !

JESSICA. – C'est pour ça que je t'ai montré comment faire avec la matraque !

MARC. – Parlons-en de ta matraque cachée dans le haut de mon dos ! (*Touchant sa matraque sur le haut de son dos.*) Ça m'appuie sur les vertèbres, c'est hyper désagréable !

JESSICA, *se moquant.* – T'es vraiment une chochotte !

MARC. – Oui bah la chochotte, elle en a marre de se retrouver dans tes plans foireux !

JESSICA. – Mes plans foireux ? MES PLANS FOIREUX ! Je te signale que tu serais pas là à l'heure qu'il est si t'avais vu que c'était pas ton mouchoir ce matin ! Et je te signale aussi que ce n'est pas moi qui ai laissé tomber CE MOUCHOIR !

MARC. – Oui, ça va, ça va, j'ai compris le message ! T'es bien sûre de toi ? Ils vont pas me fouiller le haut du dos ?

JESSICA. – On fouille jamais le haut du dos... Et si on veut te toucher le haut du dos, tu dis que ta maladie est contagieuse ! Et si vraiment, on te touche le haut du dos, tu diras que t'as une scoliose !

MARC. – Ah ! Je croyais que la scoliose, c'était une déviation de la colonne vertébrale !

JESSICA. – Oui et alors ?

MARC. – Ça ne peut pas marcher ! Tu vois bien que la matraque est droite ! Ça fait plutôt penser à mon frangin qui a une cyphose posturale avec le dos qui se courbe vers l'avant comme ça ! (*Mettant la tête penchée en avant.*)

JESSICA. – Ah c'est bien ça !

MARC, *relevant la tête.* – Ah non ! C'est pas vraiment bien d'avoir une cyphose posturale !

JESSICA. – Nan, je parle de la posture ! Apparemment Picasso est un deux de tension... et du coup, quand tu as la tête en avant, je trouve que ça crédibilise encore plus le personnage !

MARC. – Et tu crois vraiment que je vais m'emmerder avec une posture comme celle-là ?!

JESSICA. – Je te demande pas si tu dois le faire ou pas. Tu me mets cette tête en avant, un point c'est tout !

Jessica tape derrière la tête de Marc qui remet la tête en avant.

MARC. – Tu trouves pas que t’abuses un peu de ma générosité ?

JESSICA. – Non ! Tiens et pendant qu’on y est, pense à prendre une voix différente !

MARC. – Comment on fait la voix d’un type qui a deux de tension ?

JESSICA, *imitant quelqu’un qui parle cool.* – Tu parles doucement comme ça et tu ajoutes des mots comme « Ouaiche », ou autre chose !

MARC. – Tu veux que je dise « Ouaiche ou autre chose » ?

JESSICA. – Oui ! C’est pas compliqué, si ?

MARC. – Non ! Mais tu te rends compte que t’es en train de me demander de jouer la comédie devant des flics !

JESSICA. – C’est bien ce que t’as fait ce matin ???? Et à part le choix du mauvais mouchoir, le reste s’est plutôt bien passé, non ?

MARC. – Oui mais là, je le sens moins !

JESSICA. – Ah bon ? Parce que t’es voyant toi maintenant ! Tu sens les choses ?

MARC. – Non mais je sais pas pourquoi, mais j’ai l’impression qu’on va se faire avoir !

JESSICA. – Quel froussard !

MARC. – J’ai pas la frousse... mais imagine que quelqu’un se rende compte de la supercherie ! Ou pire, si Picasso débarque ? On fait comment ?

JESSICA. – Qu’est-ce que je t’ai dit tout à l’heure sur Picasso ?

MARC. – Oui, je sais... tu l’as relâché dans la nature ! Mais imagine qu’il est décidé de venir ici ?

JESSICA. – T’en tiens une couche toi quand même !

MARC. – Pourquoi ?

JESSICA. – Pourquoi tu veux que Picasso débarque tout seul ici alors qu’il est recherché pour vandalisme ??? Le mec va pas arriver ici en disant (*Imitant la voix de Picasso.*) : « salut, chui Picasso, est-ce que par hasard vous avez un petite place en cellule pour moi ? »

MARC. – C’est toi qui aurait dû jouer le rôle, tu l’imites vachement bien !

JESSICA. – Sauf que je suis une femme !

MARC. – Bah oui, c’est bête ! En tout cas t’as raison, je vois pas pourquoi il débarquerait là !

JESSICA. – C’est bien, tu progresses ! Et dès que tu te retrouves seul, tu m’ouvres ce coffre, tu récupères ce maudit mouchoir et basta !

MARC. – Si je me retrouve seul !

JESSICA. – Mais si... y'a toujours un moment dans l'après midi où le commissariat est vide ! Surtout quand t'auras assommé Colette en cellule !

MARC. – Y'a intérêt ! T'es sûre que y'a un barreau de scié ?

JESSICA. – Si je te le dis ! Bon allez ! Je t'emmène avec François(e) et Gaël(le) ! Et je te laisse gérer cette affaire ! Moi, il faudra certainement que je retourne à l'accueil !

Marc et Jessica passent dans l'îlot central.

On éteint l'accueil.

On allume la pièce principale.

On voit François(e) assis(e) sur une chaise avec un bandage sur la tête. Gaël(e) est inquiet(e) car François(e) a perdu la tête. Colette rit derrière ses barreaux.

FRANÇOIS(E), *faisant des vocalises d'opéra.* – AH... AH... HE... HO...

GAËL(LE). – Il faut qu'on le (la) retourne à L'hosto ! Ça va pas du tout ! Après avoir fait le chimpanzé sur les barreaux de la cellule, il (elle) se croit à l'opéra maintenant ! (*A Colette*) Et arrête de rire, toi ! C'est pas drôle !

COLETTE. – Oh bah excuse-moi mais je peux pas m'en empêcher ! (*A François(e).*) Bon alors, qu'est-ce que tu vas nous chanter comme air d'opéra ?

GAËL(LE). – Le lieutenant Navarro sait pas chanter !

COLETTE. – Justement on va rire !

FRANÇOIS(E), *reprenant la chanson de la « castafiore » dans l'album de Tintin les bijoux de la castafiore.* – OH ! J'ai une idée, la Castafiore : « Aaaaaahhhhhhh...(*Essayez d'allonger ce premier « Ah » sur un air d'opéra raté ou réussi, à vous de voir.*) Ah, je ris, de me voir si beau (belle) en ce miroir ! »

COLETTE. – Oh purée ! Le (la) voilà rendu(e) dans les albums de Tintin maintenant.

FRANÇOIS(E). – TINTIN ! Mille milliards de mille millions de mille sabords ! Ils n'auront pas la tête du capitaine Haddock ! Mais dois-je rappeler que le Haddock est aussi un poisson ! (*Mimant assez mal le poisson.*)

COLETTE. – Ça a dû cogner fort quand même ! (*Riant.*)

FRANÇOIS(E). – Important à savoir, le haddock est plus communément appelé l'églefin ! Mais attention, rien à voir avec un aigle qui aurait fait un régime ! (*Mimant l'aigle.*)

GAËL(LE). – On n'en doute pas ! Et on ne doute pas non plus que le bus a tapé fort sur la tête de François(e)... n'est-ce pas Lieutenant ?

FRANÇOIS(E), *s'assoyant sur une chaise.* – C'était un gros bus... un gros, gros bus ! (*Mimant quelqu'un qui conduit un bus.*) Vroooooom... Vroooooom... (*Klaxonnant.*) Tuut... Tuut ! (*Parlant à un conducteur.*) BOUGE DE LÀ, T'ES SUR LA VOIE DES BUS, **CONNARD / CHAUFFARD ! (A vous de choisir en fonction de votre public.) !**

GAËL(LE). – Et bien... on peut dire que le Bus numéro 13 ne lui aura pas réussi !

COLETTE. – En même temps le 13, c'est pas vraiment un porte bonheur !

Jessica arrive avec Marc.

JESSICA. – Salut la compagnie ! Je vous présente Picasso ! Allez, on va pouvoir t'enlever tes menottes maintenant !

Jessica enlève les menottes.

GAËL(LE). – Ah te voilà toi ! Et bien ! Y'a pas que sur les murs que tu mets de la couleur ! Tu te prends pour Arlequin ou quoi ?

COLETTE. – Il faut reconnaître que t'as mis le paquet ! Tu bosses aussi dans un cirque ?

MARC, *avec sa voix de Picasso.* – Ouaiiiche ou autre chose !

Gaël(le) et Colette sont surpris(es) par la réponse. Jessica fixe bizarrement Marc.

FRANÇOIS(E), *montrant Marc de la main.* – Oh l'autre... On dirait un coq avec sa tignasse ! (*Se levant de sa chaise et imitant le coq.*)

JESSICA. – LIEUTENANT ??? Vous allez bien ?

FRANÇOIS(E). – Dans la famille des poulets... je demande le coq ! COCORICO !

François(e) se met à picorer et à gratter avec son pied comme un coq qui fouille dans la terre.

JESSICA, *à Gaël(le).* – Pourquoi le lieutenant est comme ça ?

GAËL(LE). – Bah tu sais son accident ? Et bien en fait c'est en sortant de sa voiture que le lieutenant a pris un bus en pleine poire ! Ensuite il (**elle**) est passé(**e**) par la case Hôpital !

JESSICA. – Ce serait peut-être pas idiot de le (**la**) retourner à L'hôpital !

MARC. – Quand on le (**la**) voit comme ça, on se dit que vot' lieutenant aurait plus besoin d'un véto que d'un médecin ! (*Riant.*)

GAËL(LE). – Oh mais j'ai l'impression qu'en plus d'être punk et peintre en bâtiment, notre Picasso est aussi un comique !

MARC. – Ouaiiiche ou autre chose !

Jessica fixe Marc avec des grands yeux, mais Marc ne comprend pas le message.

COLETTE. – Pourquoi il répète cette phrase ?

JESSICA, *aux autres*. – Faut l’excuser ! A la mairie, ils m’ont dit qu’avec les produits qu’il gobe, il a souvent quelques fusibles qui se touchent !

FRANÇOIS(E). – COCORICO !

COLETTE. – Il est pas le seul ! (*Riant.*)

JESSICA. – Pourquoi ils ont laissé sortir le lieutenant dans cet état ?

GAËL(LE). – Je sais pas ! J’étais en train de discuter avec la tapineuse, et il(elle) est revenu(e) tout(e) seul(e) au commissariat !

JESSICA. – Avec sa voiture ? Dans cet état ?

COLETTE. – Non ! Il (elle) n’est pas rancunier(e), il (elle) nous a dit qu’il (elle) était revenu(e) en Bus ! (*Riant.*) Hein François(e) ?

FRANÇOIS(E). – Oui ! Moi je conduis un bus ! Vroooooom... Vroooooom... (*Klaxonnant.*) Tuuut... Tuuut !

GAËL(LE). – Perdre la tête comme ça ! Tu parles d’une histoire !

FRANÇOIS(E), *se rapprochant de Jessica*. – Moi j’aime bien les histoires ! Pas toi ?

JESSICA. – Si, si j’aime bien aussi les histoires ! Mais avec vous, on a d’autres préoccupations que raconter des histoires !

FRANÇOIS(E), *discrètement*. – Oh c’est dommage... sinon je t’aurais raconté l’histoire du mouchoir perdu !

JESSICA, *discrètement*. – Quel mouchoir perdu ?

FRANÇOIS(E), *adressant un clin d’oeil*. – Monte dans mon bus, je vais te raconter !

JESSICA, *intéressée*. – Hum, hum ! (*Se retournant vers Gaël(le).*) Gaël(le), je vais peut-être l’emmener se reposer dans le bureau du commissaire ! Qu’est-ce que t’en penses ?

GAËL(LE). – Oui, c’est une bonne idée ! Tu veux que j’y aille ? Tu m’as déjà bien rendu service avec Picasso ?

JESSICA. – Ah non, t’inquiètes pas ! Je peux quand même bien m’en occuper ! (*Prenant François(e) par le bras.*) Lieutenant ?

FRANÇOIS(E). – Je ne suis pas lieutenant, je suis chauffeur de Bus, Madame !

JESSICA. – Oh pardon, excusez-moi ! Je... je peux monter dans votre bus ?

FRANÇOIS(E). – Vous avez vot’ ticket ?

JESSICA, *sortant une carte*. – J’ai même mieux que ça, regardez, j’ai ma carte d’abonnement !

FRANÇOIS(E). – Parfait ! Et où est-ce que je vous dépose à quel arrêt ?

JESSICA. – Et bien... l'arrêt bureau du commissaire m'ira très bien !

FRANÇOIS(E). – Entendu ! Vous pouvez vous installer derrière !

JESSICA. – Oui... et comment on fait ?

FRANÇOIS(E). – Bah vous vous mettez derrière moi et vous posez vos mains sur mes épaules !

JESSICA, *jouant le jeu.* – Ah oui, c'est tout simple en fait ! (*Jessica met ses mains sur les épaules de François(e).*)

FRANÇOIS(E). – Allez, c'est parti !

Jessica et François(e) partent dans le bureau du commissaire.

MARC, GAËL(LE) ET COLETTE, *chantant le refrain de la « geuleuleu ».* –

« A, A, A, la queuleuleu... ! »

GAËL(LE). – Bon, à nous jeune délinquant ! Enfin jeune ! Je te croyais plus primeur que ça ! Comment tu t'appelles ?

MARC. – Bah euh... je... je sais plus trop ! J'ai plus toutes les connexions dans ma tête !

COLETTE. – Punaise, ça doit être vachement costaud quand même les trucs qu'il prend !

GAËL(LE). – Tu dois être contente... tu vas avoir un copain ! Ça va mettre de la couleur en cellule !

COLETTE. – Oui bah fouille le avant de le caler avec moi ! J'ai pas vraiment envie de retrouver des extasies dans ma soupe !

GAËL(LE). – Je connais mon métier ma grande !

Gaël(le) fouille Marc.

MARC, *riant bêtement.* – Des extasies dans la soupe ! T'es trop drôle, toi !

COLETTE. – Ah oui ? Il faut pas grand chose pour te faire marrer, toi !

MARC, *riant bêtement.* – Arrête ! Ça me chatouille quand tu me fouilles !

GAËL(LE), *touchant le haut du dos.* – Tiens, tiens ! Je peux savoir ce que tu caches dans le haut du dos ?

MARC, *inquiet.* – Moi... rien... c'est que ... j'ai un problème de dos !

GAËL(LE), *touchant le haut du dos.* – Un problème de dos ? Je peux passer ma main sous ton haut pour voir ?

MARC. – C'est toi qui voit, mais je dois te prévenir que c'est contagieux !

GAËL(LE), *retirant énergiquement sa main*. – Ah oui ! C’est quoi ?

MARC. – J’ai une cyphose posturale aiguë à connotation contagieuse !

GAËL(LE), *épaté(e)*. – Ouaaaaah ! T’es pas si con que t’en a l’air, toi !

MARC, *riant bêtement*. – Ouaiiche ou autre chose !

COLETTE. – Le naturel revient vite au galop quand même ! (*A Gaël(le).*) Franchement t’as pas une autre cellule, j’ai pas vraiment envie de me coltiner un légume pareil !

GAËL(LE). – Et non ! Désolé(e) ma grande !

COLETTE. – Normalement, vous n’avez pas le droit de mettre un homme et une femme ensemble !

GAËL(LE). – Un homme et une femme non... mais un homme et une fille de joie, ça passe ! (*Riant.*)

COLETTE. – Hein, hein, hein... très drôle !

GAËL(LE). – Bon allez ! (*A Marc.*) Je vais prendre ta déposition dans laquelle tu vas gentiment avouer être le responsable des dessins sur Monteton !

MARC. – Bah ! J’ai pas dessiné sur ton téton, moi !

GAËL(LE). – Je ne te parle pas de mes seins, je parle de notre chère commune de Montéton, toute salie par tes graffitis ! Tu sais, les bâtiments que tu bombes régulièrement !

MARC. – J’ai rien fait exploser, moi !

GAËL(LE), *sortant un ordinateur portable*. – D’accord ! Je vois qu’on a affaire à un petit malin !

COLETTE. – Chui pas certaine que ce soit vraiment un petit malin ! Je pense que c’est un idiot tout simplement !

GAËL(LE). – Mouais... j’en suis pas certain(e) ! On va y aller par étapes ! On va commencer par prendre tes coordonnées !

MARC. – Mes crottes de nez ?

GAËL(LE). – Nan... Tes COORDONNÉES ! Alors, Nom et prénom ?

MARC. – Bah euh...

COLETTE. – Il t’a dit qu’il savait plus ! T’es en train de te faire chier à remplir un formulaire avec des questions auxquelles il aura pas de réponses !

GAËL(LE). – Désolé(e) de bien faire mon métier Madame « je sais tout » ! Et c’est quand même pas compliqué comme questions !

COLETTE. – J’ai hâte de voir ça ! Parce que franchement, il a quand même l’air bien **con / débile** (**A vous de voir.**) ! Mais bon, c’est vrai que dans la police, vous aimez bien perdre votre temps !

GAËL(LE), *regardant son document.* – FERME-LA ! Alors, nom et prénom, on va mettre Picasso ! euh... plus simple... adresse postale !

MARC. – Je crois que la poste est sur la place de la république !

COLETTE, *éclatant de rire.* – T’es pas arrivé(e) au bout de ton formulaire !

GAËL(LE). – Quand je te demande l’adresse postale, je veux savoir là où tu dors !

MARC. – Bah, sur un matelas, quoi !

COLETTE, *éclatant de rire.* – C’est logique !

GAËL(LE), *s’énervant de plus en plus.* – JE T’AI DIT DE LA FERMER ! (*A Marc.*) UN MATELAS D’ACCORD MAIS IL EST OÙ TON MATELAS ???

MARC. – Dans la rue !

GAËL(LE), *s’énervant de plus en plus.* – OUI MAIS QUELLE RUE ?

MARC. – Ça dépend des jours !

Colette rit à nouveau.

GAËL(LE). – Oh punaise, on va laisser tomber l’adresse sinon je sens que l’homicide va arriver ! Alors ... euh... Ah une question très simple (*Regardant son ordinateur.*) ton téléphone ?

MARC. – Je l’ai fait tomber dans les **chiottes / toilettes** (**A vous de choisir.**) !

COLETTE, *riant.* – Y’a pas que les questions qui sont simples, les réponses le sont aussi ! (*Riant.*)

GAËL(LE), *à Colette.* – Tire-toi, je veux plus te voir !

COLETTE. – Oh, faut pas être susceptible comme ça... petit(e) bichon (**bichette**) ! (*Adressant des bisous avec sa bouche.*)

Colette part dans la partie coulisse de la cellule.

GAËL(LE). – Qu’est-ce qu’elle peut être provocatrice ! (*A Marc.*) Bon, écoute, il va falloir que tu fasses des petits efforts de ton côté, j’ai bien compris que ton téléphone est tombé dans les toilettes, mais est-ce que je peux avoir ton numéro de téléphone ?

Colette revient vite écouter la réponse.

MARC. – Bah non, il est tombé avec le téléphone !

COLETTE, *éclatant de rire.* – C’est pas de chance !

GAËL(LE). – DÉGAGE !

Colette part dans la partie coulisse de la cellule.

GAËL(LE), *refermant l'ordinateur.* – Bon, tu sais pas... Je crois que l'autre a raison, on va gagner du temps comme ça ! Allez suis-moi en cellule !

Gaël(le) installe Marc en cellule.

MARC. – Je vais rester combien de temps ici ?

GAËL(LE). – Ah ça... c'est le commissaire qui décidera !

MARC. – Nan je dis ça, parce que je suis un peu claustrophobe !

GAËL(LE). – Tu serais pas en train de te payer ma tête toi, des fois ?

MARC. – Ah non, pas du tout !

GAËL(LE). – Alors dis-toi bien, que plus vite tu avoueras être l'auteur des graffitis, et moins longtemps tu resteras ici ! Après c'est toi qui vois !

Le téléphone sonne.

GAËL(LE), *décrochant et se grattant machinalement le sein.* – Commissariat de « Montéton » j'écoute... Comment ? Un accident devant le commissariat ?... Qu'est-ce qu'il s'est passé ?... Encore... J'arrive tout de suite ! (*Prenant un gilet Fluo.*) Et bien décidément, Y'a encore quelqu'un qui vient de se faire percuter par un bus... Et devinez quel numéro ? (*Le public va répondre.*) Et oui, le 13, encore lui, pauvre chauffeur !

Gaël(le) part en passant par l'accueil. Vous n'êtes pas obligé d'allumer la partie accueil.

MARC, *sortant sa matraque et reprenant sa voix normale.* – Bon à nous ma petite vieille ! On va te faire faire un petit Dodo pendant qu'il y a personne !

VOUS VOULEZ CONNAÎTRE LA SUITE ?

ALORS CONTACTEZ MOI A

theatre@oliviertourancheau.fr

ou par téléphone au : 06-14-62-90-96

N'hésitez pas aussi à venir jeter un œil sur mon site : www.oliviertourancheau.fr

A TOUT DE SUITE...